

California love

Jaelyn Foster

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

JAELYN
FOSTER

A romantic couple is shown in profile, kissing on a beach at night. The man is on the right, wearing a light-colored button-down shirt, and the woman is on the left, with long blonde hair. In the background, a large Ferris wheel is brightly lit with white lights, and other amusement park structures are visible on a pier extending into the ocean. The water reflects the lights from the pier and the Ferris wheel.

California
LOVE



Jaelyn Foster

California Love



Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Une copie ou une reproduction par quelque procédé que ce soit constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi sur la protection du droit d'auteur.

© 2019, Lips & Co. Éditions
Collection Gourmandise

Première édition : février 2019

ISBN : 978-2-37764-365-3

Sous la direction de Shirley Veret

Correction et mise en page : Violaine Dezaux

Conception graphique de la couverture :
Caroline Copy-Denhez

Illustration de couverture et intérieur : © ESB Professionnal
© Nd3000 © Paper Wings

DU MÊME AUTEUR

Illusions, coll. Lips & Roll, octobre 2016

Un Noël à contrecœur, coll. Gourmandise, décembre 2016

After Work, coll. Lips & Roll, janvier 2017

Accoste-moi, coll. Gourmandise, juin 2017

After Him, coll. Lips & Roll, décembre 2018

California Love, coll. Gourmandise, février 2019

Ces livres sont également disponibles au format papier.

Retrouvez notre catalogue sur notre site

www.lipsandcoboutique.com

La trentaine en ligne de mire, **Jaelyn Foster** vit des journées à rallonge entre son métier d'auxiliaire de justice, sa vie de famille ainsi que ses passions pour l'écriture et la zumba.

Longtemps, son imagination s'est exprimée au travers d'un célèbre jeu de simulation de vie, mais désormais, c'est sur le papier qu'elle invente les histoires. De belles romances pour faire rêver, frissonner et palpiter les lecteurs !



[@foster.jaelyn](https://www.facebook.com/foster.jaelyn)

Table des matières

1	8
2	19
3	30
4	41
5	51
6	62
7	72
8	82
9	92
10	102
11	111

*Peu importe ce que l'on fait,
c'est notre personnalité qui définit ce que l'on est.*

Jaelyn FOSTER

1

Adieu la vie d'étudiante !

Autant être honnête, ce n'est pas tout à fait ce que j'avais prévu.

À 21 ans, je suis même assez loin de ce que je m'étais imaginé pour le début de ma vie active. Ce n'est pas tant le poste d'animatrice en résidence pour personnes âgées que l'on m'a confié qui me dérange – parce que j'en suis très satisfaite – mais plutôt de devoir réinvestir la chambre que j'avais laissée vacante chez ma mère en Californie. Je l'adore, mais j'aurais vraiment préféré avoir les moyens de me payer un logement à moi. Car même si ce job me plaît, la paye n'est malheureusement pas mirobolante. Le côté positif, c'est que je devrai y être assez souvent, puisque je dois assurer une présence nocturne dans l'établissement, et qu'un petit studio me sera mis à disposition dans ce cadre.

N'empêche que de voir à nouveau toutes mes affaires dans ma chambre d'ado me procure une drôle de sensation. Comme si j'étais revenue à la case départ après trois années d'indépendance. J'ai l'impression qu'un fossé me sépare de celle que j'étais avant, celle qui était une fan inconditionnelle de Miley Cyrus et des One Direction. Les posters tapissant les murs en sont la preuve, tout comme les albums entassés de façon désordonnée sur le bureau.

Un bon tri s'impose !

Mais avant ça, j'ai bien l'intention d'aller faire honneur aux cookies qui ont eu la chance de survivre à la tempête Darren, mon grand frère, qui lui n'a absolument aucun problème à rester vivre chez maman ! Pour le coup c'est un réel choix de vie pour lui, et cet arrangement semble tout à fait convenir aux deux parties. Je pense que cela doit être plus avantageux pour lui que pour ma mère, ceci dit, car il faut le reconnaître, il peut se comporter à l'occasion comme un véritable boulet ! Même à 25 ans !

Je m'installe à la table de la cuisine avec un verre de lait, tout en savourant la pâtisserie.

Bon, ça ne devrait pas être si mal que ça de revenir ici, en fin de compte.

Surtout que maintenant, je peux échapper de temps en temps à la préparation des repas. Mon amie et ancienne colocataire Krystal détestait s'y coller et il fallait bien que l'une de nous s'en charge si nous ne voulions pas mourir d'inanition. Ça me fait d'ailleurs penser que je dois lui envoyer un texto pour la prévenir que je suis bien arrivée. Mais je suis interrompue dans mon geste par la porte d'entrée qui claque.

— Hello, Casse-noisette ! crie mon frère.

Et voilà le gros boulet dans toute sa splendeur !

— Salut, frerot chéri d'amour ! Moi aussi je suis heureuse de te revoir !

À chacune de nos rencontres, je suis toujours épatée de remarquer la carrure impressionnante qu'il a développée. Il doit bien faire deux têtes de plus que moi, avec une musculature façonnée par son travail manuel. Heureusement, son visage adoucit un peu ce côté viril, car il ressemblerait presque à un homme des cavernes avec son regard acéré et sa barbe. Mais moi, je sais qu'il n'en est rien et que ses bras sont les plus sécurisants du monde !

— Je savais bien que je t'avais manqué ! dit-il en débarquant dans la cuisine pour me serrer contre lui. Mais ce n'est pas une raison pour tout dévorer !

— Au contraire, c'est une excellente raison ! Tu n'as pas encore eu le temps de poser la main dessus, donc le premier arrivé est le premier servi !

Je m'attends à recevoir l'une de ses réparties bien senties mais, étonnamment, rien ne vient. Il se contente de me jauger du regard tout en me tenant à bout de bras.

— Est-ce qu'on te nourrissait là-bas ?

Je me dégage de son emprise en gloussant parce que je ne suis pas toujours à l'aise avec mon corps. Enfin, pour être précise, plutôt avec mes formes qui me valent régulièrement des regards ou des réflexions déplacés. Mais rien ne semble le choquer, en l'occurrence !

— T'as reçu une clé à molette sur la tête ou quoi ? Je te rappelle qu'on s'est croisés il y a à peine un mois. Je n'avais pas l'air de te faire si peur ! remarqué-je.

— J'ai pas dû faire attention, se défend-il en se grattant la barbe, qu'il porte vraiment très bien.

— Et pourquoi ça t'arrive aujourd'hui alors ?!

J'attends sa réponse tout en mangeant mon second cookie. Apparemment j'ai un peu de marge sur mes hanches !

— Je sais pas. Je te trouve changée, c'est tout.

Je suis bien contente de l'entendre ! Je fais beaucoup plus attention à moi d'un point de vue physique : je me lisse régulièrement les cheveux pour discipliner cette épaisse crinière châtain clair que j'ai héritée de ma mère, et j'essaye de me maquiller légèrement pour que cela reste naturel. J'ai vraiment envie de bien présenter et d'être prise au sérieux pour ce nouveau job.

— C'est ce qu'on appelle grandir, Darren ! Et d'ailleurs, toi aussi tu as changé. Tu fais plus homme, comme ça.

— Bien sûr que je suis un homme, regarde !

Tous mes espoirs d'avoir une conversation profonde avec lui s'effondrent lorsqu'il fait saillir son biceps droit.

— Ah ouais ! Ça, c'est du mec ! ironisé-je. Je voulais parler de ta barbe, crétin ! Ça te va bien.

— Tu aimes ? s'étonne-t-il en passant la main sur le duvet qui recouvre sa mâchoire.

— Perso, je préfère les hommes rasés de près mais je reconnais que ça te donne du charme.

— Tu penses que je devrais la faire tailler ?

— Tout dépend si tu aimes le look hipster ou pas. La ressemblance est plutôt troublante si tu ajoutes à ça tes mains pleines de cambouis.

Je ne suis pas très sympa, car en tant que mécano il n'y peut pas grand-chose, mais cela ne doit pas l'empêcher de paraître soigné. Au moins un minimum. Même si je me doute qu'il est tout à fait du goût de certaines filles.

— Tu veux bien me prendre rendez-vous ? Je sais pas où faut aller.

— Pour faire une manucure ou te tailler la barbe ?

Il me lance un regard de tueur en série qui ne m'impressionne pas du tout.

— OK, je te prendrai rendez-vous chez le barbier, lui concédé-je avec un

sourire. Tu diras à ta conquête de me remercier.

— C'est pas pour ça. Je dois aller à un truc classe bientôt.

— C'est le garage qui organise ça ? Dis-moi juste quand ça a lieu et je m'occupe du reste. Tu as prévu de quoi t'habiller aussi ?

— Non, rien à voir, je suis seulement invité par l'un de mes potes. J'ai pas trop compris pourquoi exactement, mais je crois qu'il faut y aller en costard.

— Ça serait bien que tu saches ce que tu dois mettre, Darren. Mais je veux bien t'aider à choisir ton costume, si tu veux.

— Super. Par contre je te préviens, je ne fais pas quarante boutiques. Ça me gonfle déjà alors que ça n'a pas encore commencé.

— J'adorerais t'avoir comme ami. Vraiment.

— Arrête de te payer ma tête et va déballer tes affaires. Ta super copine Miley est tellement heureuse de te revoir ! me charrie-t-il avant de mordre dans un cookie et de quitter la maison.

Je grimace sous le coup mais il ne m'en faut pas plus pour remonter dans ma chambre et m'installer comme il se doit. Il est temps de dire adieu aux idoles du passé pour laisser celles du présent et du futur se manifester.

* *

J'ai passé ma première soirée à Bakersfield avec ma mère, mon frère nous ayant fait faux bond juste après le dîner. Nous avons papoté de tout et de rien, ce qui était encore mieux que le coup de fil hebdomadaire dont nous avions l'habitude. Nous avons toujours été complices, et bien qu'elle soit très occupée avec son métier d'infirmière, elle a toujours trouvé le temps pour passer avec nous des moments de qualité. Et aujourd'hui, cela donne quelque chose de chouette.

Je suis vraiment contente d'avoir trouvé ce job à la résidence, parce que cela va me permettre de m'occuper de mamie qui y loue un logement. Jusqu'ici, maman passait la voir tous les jours, et même si elle le faisait de bon cœur, je pense que cela ne la ménageait pas. Dorénavant, je vais pouvoir prendre le relais et la soulager un peu. D'ailleurs, je me réjouis sincèrement de pouvoir travailler aux côtés de mamie, car elle a une âme de jeune fille et elle saura certainement apprécier les activités que j'ai l'intention de proposer, et les défendre auprès des autres résidents. Avoir une alliée me sera probablement d'un grand soutien !

Pour ce premier jour de boulot, le directeur m'a d'abord briefée sur mes missions, fait signer mon contrat et visiter les locaux. J'ai même eu le droit à un pot de bienvenue dans la salle à manger afin que les résidents sachent à qui ils ont affaire. L'accueil était chaleureux et c'est avec le sourire que j'ai monté mon sac dans le studio que je dois occuper ces prochains jours.

Et maintenant j'anime une partie de Boggle avec les anciens. L'ambiance est conviviale, et je suis épatée par les propositions qui fusent. Castines, vérisme, échenillé... Je ne connais même pas la signification de certains mots ! On voit qu'ils ont pris des habitudes de jeu, sûrement parce qu'ils y jouent régulièrement. Ce qui me motive d'autant plus à suggérer de nouvelles activités, qui devraient permettre d'égayer leur quotidien. Après tout, ce n'est pas parce qu'on vieillit qu'on doit faire des trucs de vieux !

La journée file à une vitesse impressionnante et je prends le repas du soir dans le studio de mamie, qui a préparé un délicieux chili con carne.

— Tu es une déesse ! Je te vénère ! lui lancé-je entre deux coups de fourchette.

La cuisine de maman est très bonne mais n'égale pas celle de sa mère. Quant à moi, j'ai clairement des progrès à faire et je compte bien profiter de son expérience pour parfaire mes recettes.

— Tu sais comment parler à une vieille femme, toi ! rit-elle.

— Je te dirai tout ce que tu veux entendre si tu m'apprends à faire cette merveille ! Tu sais ce qu'on dit : on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre !

Elle éclate de rire et je suis bien obligée de m'arrêter de manger quelques secondes pour m'assurer qu'elle reprend bien son souffle. Je n'aimerais pas qu'il lui arrive malheur alors que ça ne fait qu'un seul jour que je suis là !

— Ah, Lorena ! Ça fait du bien de t'avoir ici !

— J'espère que tu ne seras pas la seule à le penser.

— Ne t'inquiète pas, ils sont un peu vieux jeu mais je suis sûre qu'ils vous apprécieront, toi et tes idées. Moi, je les adore déjà !

— Tu ne sais même pas ce que je veux vous proposer ! contré-je.

— Je n'en ai pas besoin puisque je te connais, *sweetie*⁽¹⁾.

Sa confiance aveugle me touche en plein cœur.

— Ta bonté te perdra !

Elle hausse les épaules et secoue la tête comme si je disais n'importe quoi avant de finir son assiette. La conversation s'arrête là, car l'épisode de *Real Housewives* qui vient de démarrer semble la fasciner. Je ne suis pas très télé mais, pour elle, je m'y plie bien volontiers !

* *

La semaine est passée relativement vite puisque je l'ai consacrée à faire connaissance avec chacun des résidents, mais aussi à réfléchir et construire des projets. J'ai d'ailleurs créé un sondage avec mes propositions pour voir laquelle leur plairait le plus. Je leur laisse une bonne semaine pour s'y mettre, histoire de ne pas trop les brusquer. Je suis contente du déroulement de cette première semaine de travail. Même si j'avais déjà fait des stages, pouvoir mettre en pratique les notions apprises durant mes études en travail social est la récompense de ses trois années passées à l'Université de Caroline du Sud.

Je peux donc profiter pleinement de mon week-end, car pour les trois prochains mois, je n'en aurai que deux de libres mensuellement. Une étudiante se chargera d'assurer la permanence les jours où je n'y serai pas.

Lorsque j'arrive à la maison, celle-ci semble calme, mais je sais que ce n'est qu'un leurre. J'ai repéré les voitures stationnées dans l'allée et devant, et j'en ai déduit que mon frère recevait ses potes dans l'espace qu'il s'est aménagé à la cave. Je fais exprès de claquer la porte afin qu'il sache que je suis rentrée, car j'ai l'interdiction formelle d'y mettre les pieds. Surtout pendant ses fameuses soirées.

J'ai à peine posé mes fesses sur une chaise de la cuisine qu'il y débarque avec le souffle court.

— T'es déjà rentrée ?

— Dis donc, j'espère que t'as pas accueilli tes potes de cette façon, parce que sinon ils feraient mieux de se tirer vite fait ! Et je te rappelle que j'habite ici aussi maintenant !

Il semble surpris par mon ton et se radoucit.

Non mais il ne va pas m'agresser alors que ça ne fait même pas cinq minutes que je suis rentrée !

— Désolé, je croyais juste que tu devais rentrer plus tard.

Je lui jette un coup d'œil tout en me levant pour fouiner dans les placards. Je cherche quelque chose à boire – un truc autorisé lorsque l'on est majeur – mais il n'y a rien au frais.

— T'as prévu quelque chose pour ce soir ? me questionne-t-il.

— Rien de spécial, mais je vais sûrement devoir sortir parce que j'ai terriblement envie d'un verre et qu'il n'y a pas une goutte d'alcool ici ! À moins que tu en aies dans ton repaire ?

— On a que de la bière.

Je fais la grimace et sors mon téléphone, mais me ravise, car Krystal est bien trop loin pour m'accompagner.

— Finalement je vais me rabattre sur une pizza et de la glace. Devant un bon film. Ouais, ça va le faire ! m'exhorté-je.

— Dis-moi ce que tu veux et je passerai commande.

— Tu m'invites à manger ? Ça, c'est sympa ! Prends-moi une pizza quatre fromages, s'il te plaît, et un gros pot de glace. Tu sais, à la vanille avec des morceaux de cookies dedans.

Il dégaine son téléphone pour passer le coup de fil. Il a certainement enregistré le numéro de la pizzeria dans ses favoris.

— Voilà, Casse-noisette. La bouffe arrive d'ici trente minutes.

— Tu vois que tu sais te montrer gentil, à l'occasion. C'est pas très compliqué !

Il me lance un regard noir et je lui réponds avec un sourire qui dévoile toutes mes dents.

— Merci frangin ! crié-je alors qu'il retourne dans son antre.

Je mets le film sur pause le temps d'aller chercher la glace au congélateur. Quand je sors de la cuisine, je vois une silhouette s'avancer vers moi.

— C'est sûrement mieux avec la lumière, remarqué-je en appuyant sur l'interrupteur du couloir.

Et là, je suis éblouie. Non pas par l'intensité lumineuse, mais par le sourire qu'on m'adresse. Un sourire à 1000 Volts. Au moins.

— L'obscurité ne m'effraie pas, rétorque une voix langoureuse. Ça fait longtemps, Loren.

Une seule personne me surnomme ainsi. Une seule personne est capable de provoquer cette nuée de papillons dans le creux de mon ventre. Shawn.

2

Une femme en devenir

— Shawny ! À qui le dis-tu !

Je me rends compte en le prononçant combien le surnom que je lui attribuais est désuet. Je voudrais le ravalier mais je ne peux pas et serre Shawn dans mes bras à la place. Ce qui me fait tout aussi bizarre. Ça doit être dû à sa carrure impressionnante – il doit mesurer au moins 1,85 mètres – et à son torse particulièrement ferme. J’ai l’impression de partager quelque chose d’intime avec lui quand ma tête accompagne plusieurs de ses respirations. C’est là que je me dis qu’il est temps de me détacher.

Ses yeux bleu lagon ne semblent pas choqués par mon geste, ce qui me rassure.

— Punaise, tu as pris du muscle ! m’exclamé-je en tapant mon poing contre son épaule. Je comprends mieux pourquoi Darren fait une fixation sur les siens : tu lui files des complexes.

Il renverse la tête en arrière et son rire grave s’élève. Cette vision me subjugue complètement parce qu’il dégage un sex-appeal incroyable.

Il était déjà beau gosse quand nous étions ados, mais maintenant il est carrément canon ! Ses cheveux sont un peu plus blonds qu’auparavant, et il possède un charisme incroyable. Je ne sais pas s’il y a une raison particulière à ce changement ou si cela est dû à son activité professionnelle, en tout cas, il est indéniable que cela lui va bien. Plus que bien, même.

— Et toi, tu n’as plus rien de la petite fille qui colle aux basques de son frère, rétorque-t-il avec un sourire en coin.

Il s’adosse contre le chambranle de la porte et je crois que ma température

corporelle grimpe soudainement de quelques degrés.

— Tu partages ? me demande-t-il avec un petit signe de tête en direction du pot de glace.

J'ai bien envie d'accepter, mais je me sens plutôt mal à l'aise, sans savoir précisément pourquoi. Heureusement, mon frangin débarque à ce moment-là, et sa question reste en suspens. Enfin, pas tout à fait.

— On remet ça à plus tard, murmure-t-il avant de regagner l'escalier menant à la cave.

— Qu'est-ce que vous faisiez ? s'enquiert mon frère, qui n'avait plus été aussi protecteur depuis un bail.

— T'es de la police ?!

Je comprends à son expression qu'il n'a pas vraiment envie de rigoler et le rassure :

— On discutait juste. Pourquoi, j'ai aussi l'interdiction de parler avec tes potes ?

— Non ! Mais Shawn a tendance à sauter sur tout ce qui bouge.

— Ben merci de me comparer à un morceau de viande ! Et je pense que tu n'es pas très bien placé pour le critiquer. Je me trompe ?

Il se détourne en se grattant la tête. À son tour d'être mal à l'aise !

— Bon, ne t'approche pas trop de lui. On va sortir d'ici une dizaine de minutes, ça ira, seule ?

— Mais oui, t'en fais pas ! réponds-je en levant les yeux au ciel.

Il me jette un dernier regard avant de se détourner. Et moi, j'en profite pour souffler un bon coup. C'était quoi, ce délire ?!

Shawn ne m'a jamais vue autrement que comme la petite sœur de Darren, et je ne sais pas par quel miracle il s'est rendu compte que je ne me résumais pas seulement à ça. C'est assez déroutant de voir quel homme il est devenu. De toute évidence, il a conscience de ses charmes et sait s'en servir.

Voilà pourquoi je ferais mieux d'écouter le conseil de mon frère et de rester loin de lui.

* *

Le lendemain matin, j'accompagne maman au supermarché pour faire

quelques courses. Quand elle me voit revenir avec deux bouteilles – tequila et vodka – elle hausse un sourcil, mais n’émet aucun commentaire. C’est un peu comme moi hier soir, ça doit lui faire bizarre de se dire que sa fille a grandi et qu’elle a droit de boire de l’alcool.

Dans le rayon fruits et légumes, elle me raconte les derniers potins du quartier.

— Devine qui j’ai croisé la semaine dernière ?

— Je ne sais pas, mais le plus simple c’est que tu me le dises !

— La mère de ta copine Colleen. Elle m’a dit que ça lui ferait plaisir que tu passes les voir.

— C’est gentil. J’y penserai, dis-je avec mesure.

— Tu savais qu’elle faisait partie de mon club de couture ?

— Rien d’étonnant à ça !

— Je parle de Colleen, Lorena, pas de sa mère ! Elle est vraiment douée, et sympa en plus de ça. Tu devrais aller lui reparler.

Honnêtement, ça ne m’emballe pas plus que ça. Alors oui, Colleen est sympa, mais c’est également la reine des faux jetons. Devant toi elle te déroule le tapis rouge, et derrière toi elle te massacre à la tronçonneuse. J’ai envie de construire ma vie avec des personnes qui n’ont aucune intention de me nuire. J’ai passé l’âge de me prendre la tête pour des gamineries. Mais pour épargner mon adorable et naïve maman, je lui réponds que je ferai un effort si l’occasion se présente.

En début d’après-midi, Darren entre dans ma chambre comme si c’était la sienne.

— On peut y aller maintenant, si tu veux, m’annonce-t-il.

Soit j’ai loupé un épisode, soit la maladie d’Alzheimer est contagieuse.

— Euh... Tu veux aller où ?

— Ben là où on achète des costards ! Tu te rappelles que tu dois m’aider ?

— Je m’en rappelle, mais à aucun moment tu n’as précisé qu’on devait y aller tout de suite, maintenant !

— Le truc classe où je dois aller, j’avais complètement oublié mais c’est ce

soir en fait, avoue-t-il l'air penaud.

— QUOI ?!

Heureusement que ce n'est que mon frère, car mon air effaré n'avait absolument rien de glamour.

— Je sais pas si on peut y arriver, Dare ! m'inquiété-je.

— Mais si, allez ! Faut juste qu'on se bouge !

Je sauvegarde le projet sur lequel j'étais en train de travailler sur mon PC puis le referme dans un claquement sec.

— OK. On va voir ce qu'on peut faire. Mais je te préviens, ça va se payer ! lui annoncé-je en prenant les escaliers.

— Tout ce que tu voudras.

C'est bien noté, mon cher frère !

Je suis plutôt satisfaite du résultat obtenu en deux heures, à peine. Ce n'est pas parce que c'est mon frère, mais je le trouve très beau avec sa barbe parfaitement taillée et son costume cintré bleu nuit. J'en suis presque émue. Il n'a toujours pas voulu me dire pour quelle occasion il devait s'apprêter ainsi, mais peu importe, après tout, parce qu'il sera dans tous les cas impossible de louper son apparition.

Je l'embrasse avant de lui dire de filer et de ne pas s'inquiéter pour moi, que je rentrerai en taxi. En attendant, j'ai un petit creux et je vais me chercher quelque chose à grignoter dans la galerie du Valley Plaza, le centre commercial qui a permis à mon frangin d'être relooké en un temps record. Je prends place dans la file d'attente pour commander un bagel au poulet grillé quand on m'interpelle :

— Salut Lorena ! Ta mère m'a dit que tu étais revenue par ici parce que tu avais trouvé un bon poste, félicitations !

Je suis aussi surprise de trouver Colleen ici que de la voir me féliciter. À l'époque, elle ne jurait que par les stylistes plutôt que par le prêt-à-porter, et n'a jamais vraiment prêté attention à moi ou à ma garde-robe. Il faut dire qu'elle aurait pu concourir pour le prix de la plus belle fille du lycée, avec ses longues jambes et sa chevelure de rêve.

— Euh... Merci. Alors, il paraît que tu t'es mise à la couture ?

— Oui, depuis la naissance de ma fille je crée de la layette et des vêtements

pour enfants. Principalement pour elle, mais aussi pour alimenter la boutique en ligne que j'ai ouverte.

— Oh, super ! Je ne savais pas que tu étais maman, félicitations ! Et ça marche bien ? La boutique, je veux dire ! me rattrapé-je.

— Ça dépend, je fais ça pour m'amuser, en fait, mais j'arrive à vendre quelques pièces par semaine donc c'est pas si mal !

— Waouh, c'est chouette ! Je suis contente pour toi, tu as l'air épanouie en tout cas !

— Merci ! Si ça te dit, on pourrait aller prendre un café à l'occasion, pour bavarder plus longtemps, me propose-t-elle.

C'est à mon tour et je fais signe à Colleen de patienter deux minutes le temps qu'on me serve.

— D'accord, pourquoi pas ! lui réponds-je après avoir récupéré ma commande.

— Tiens, je te laisse ma carte, n'hésite pas à m'appeler. Ça m'a fait plaisir de te revoir, Lorena.

— Oui, à moi aussi, avoué-je.

Je n'aurais jamais cru dire ça un jour, mais c'est vrai. C'était sympa de discuter avec elle. Comme quoi, maman n'avait finalement pas tort la concernant. D'ailleurs, je lui envoie un texto pour lui dire de ne pas préparer à manger, je vais passer nous prendre des sushis pour ce soir.

Arrivée à la maison, je la retrouve installée dans le canapé, devant l'émission de télévision *Saturday Night Live*. À ce que j'en comprends, ils commentent un événement qui a lieu dans le milieu du cinéma.

— Qu'est-ce que tu regardes ? demandé-je à maman en déballant les plats du restaurant japonais.

— Ils parlent du LA Film Festival, et notamment du film dans lequel joue le copain de ton frère, Shawn. Darren est parti assister à l'avant-première.

La boîte contenant les makis m'échappe des mains.

— Tu peux répéter ?

Je ne suis pas sûre d'avoir bien entendu.

— Tu n'étais pas au courant ? s'étonne-t-elle.

— Pas du tout !

Et franchement, je ne comprends pas pourquoi Darren me l'a caché. Je ne vais pas devenir hystérique parce que je viens d'apprendre qu'un de ses meilleurs potes passe au cinéma. OK, c'est surprenant, mais j'ai passé l'âge bête de l'adolescence.

— C'est quoi, le nom de son film ? questionné-je.

— *Out of Body*.

Je tape le nom illico presto dans le moteur de recherche de mon *smartphone* et tombe sur le synopsis. Ça a l'air pas mal, son truc.

Je suis tellement plongée dans l'émission et les commentaires des présentateurs que j'en oublie de manger. Faut dire qu'ils ont mis le paquet pour rendre le film convaincant. Ils ont invité des personnes racontant avoir vécu des soi-disant « sorties de corps ». Même si on ne croit pas à ce genre de choses, le sujet intrigue. En tout cas, ça donne envie d'aller voir le film. *Par curiosité, pas parce que le pote de mon frère joue dedans !*

Je veille tard pour connaître les premiers retours de la presse ayant assisté à l'événement :

« Une aventure hors du commun où la frontière entre le réel et l'imaginaire est fine, voire inexistante. » *New York Daily News*

« Un scénario bien ficelé qui rend hommage au best-seller du même nom. » *Crave*

« Une expérience incroyable et déroutante. » *IndieWire*

Ces avis me donnent vraiment envie de voir le film, ainsi que de lire le livre dont il est adapté. Je passe commande sur Amazon et choisis de me le faire livrer à la résidence. J'aurai de quoi occuper mes prochaines soirées !

* *

Quand j'entends la porte d'entrée claquer le lendemain, j'attends une quinzaine de minutes avant de descendre voir mon frère, histoire d'éviter de passer pour une sœur lourdingue. J'aurais visiblement pu m'en abstenir, parce que maman, elle, ne s'est pas donné cette peine ! D'ailleurs, je vois bien que mon arrivée dérange mon frère, comme souvent ces derniers temps,

finaleme nt. Mais il ne peut pas esquiver la question de maman, et est bien obligé de lui répondre.

— Tu peux aller le voir, le film est super.

Voilà qui confirme ce que je pensais.

— Et la réception après, c'était comment ? Raconte !

Cette scène me plaît beaucoup. Maman qui lui tire les vers du nez et Darren qui ne sait pas comment y échapper. En tout cas, qu'il ne compte pas sur moi pour lui venir en aide !

— Bien. Huppée. Je me suis fait un peu chier parce que j'étais pas trop dans mon élément. La bouffe était sympa, et le champagne aussi.

— Et c'est tout ? Vous n'êtes pas sortis après avec Shawn pour tester son « aura » de superstar en devenir ?

Maman, je t'adore !

Elle aurait pu être journaliste dans une autre vie. Franchement, je me régale !

Darren n'est vraiment pas de cet avis, apparemment, parce qu'il me jette un coup d'œil en coin.

— Si, on est allés dans une boîte super branchée avec carré VIP et tout le toutim. Les filles ne savaient pas qui on était, mais elles nous ont pris pour des célébrités. C'était pas déplaisant.

— Cache ta joie ! le chahuté-je. Tu pourrais t'en réjouir au lieu de présenter ça comme si c'était une corvée !

— Je ne voudrais surtout pas faire de jalouse, m'attaque-t-il.

— Alors là, c'est même tout le contraire !

— C'est vrai que tu préfères les soirées solo pizza/Häagen-Dazs.

Outch ! C'est cruel !

— Je ne vois pas quel mal il y a à ça. Et puis tu peux te moquer, Monsieur Je-stresse-à-l'idée-que-mes-potes-rencontrent-ma-sœur !

— C'est vrai, Darren ? s'enquiert maman.

— N'importe quoi ! se défend-il.

Il se détourne, me donnant raison sans le vouloir.

— Tu sais que ta sœur est devenue une grande fille, maintenant ? s'inquiète-t-elle.

— Justement ! Si elle pouvait rajeunir de quelques années, ça m'arrangerait. Je ne serais pas obligé de tenir ces crevards à distance.

— La grande classe, Dare ! le raillé-je. Si j'ai réussi à survivre aux soirées étudiantes, je pense pouvoir m'en sortir avec tes potes. Tu ne crois pas ?

Il me dévisage d'un air dubitatif, ce qui me blesse un peu. C'est sûrement pour ça que je profère un magnifique mensonge :

— Et puis franchement, tes potes ne m'intéressent pas. En tout cas, pas de la façon que tu t'imagines.

— Vraiment ? Aucun ? me défie-t-il du regard.

Je sais qu'il fait allusion à Shawn depuis qu'il a surpris notre conversation.

— Aucun, confirmé-je avec aplomb.

J'avais pourtant perdu l'habitude de mentir à mon frère ces dernières années, mais il faut croire que c'est comme faire du vélo : ça ne s'oublie pas.

3

Les joies de la vie active

J'attaque une nouvelle semaine avec un punch d'enfer. J'ai déjà réceptionné une vingtaine de réponses à mon questionnaire, ce qui est mieux que ce que j'imaginai. Je passe du temps à répertorier et classer les résultats, qui ne sont pas ceux auxquels je m'attendais. Il faut donc que je réajuste les projets que j'avais commencé à monter. Après réflexion, il semble plutôt normal que les attentes ne soient pas les mêmes à vingt ans qu'à soixante-dix, voire quatre-vingts ans. Je n'en prends pas ombrage et me réjouis de pouvoir proposer aux résidents des projets qui viennent d'eux et qui leur plaisent vraiment.

Je dois aussi m'occuper de prendre des nouvelles de M. Gomes, qui a été hospitalisé durant le week-end. Apparemment, il a fait une vilaine chute en glissant sur le carrelage après la douche.

Pendant le déjeuner, je propose d'emmener ceux qui le souhaitent lui rendre visite, mais personne ne répond à ma proposition.

Je suis d'abord un peu contrariée que personne ne veuille aller le soutenir, mais qu'à cela ne tienne, je décide que j'irai quand même lui apporter un peu de réconfort.

Deux dames qui doivent assister au club de lecture viennent me voir un peu plus tard dans mon bureau pour m'indiquer qu'elles veulent également venir. Et lorsque je mange avec mamie le soir, deux autres passagers se sont ajoutés au convoi.

— Ne t'inquiète pas, me rassure-t-elle, ils sont vieux et ont juste besoin de temps pour se décider. Il faut faire preuve de patience avec eux !

— Et pas avec toi ? m'amusé-je.

— J'ai un tas de défauts, mais j'ai toujours su ce que je voulais dans la vie.

Ce qui est effectivement vrai. Mamie était promise à une vie bien rangée, à un mari qu'on avait choisi pour elle afin que cette union valorise leurs deux familles, mais son caractère bien trempé a eu raison des plans de ses parents. Elle s'est enfuie avec un beau marin qu'elle a épousé, et qui lui a donné une fille, ma mère. Reniée par sa famille de riches exploitants dans le pétrole, elle a dû se battre pour s'en sortir après le décès de son mari. Mais elle n'a jamais rien lâché. Elle n'avait pas peur de travailler, et devant cette force de la nature, les portes se sont ouvertes. Elle a cumulé les emplois, d'abord secrétaire puis plongeuse dans un restaurant, pour pouvoir faire vivre sa famille. Elle a pu compter sur l'aide de ses amies, qui voyaient en elle un modèle de féminisme et d'indépendance. Elle a vécu mille vies, c'est pourquoi elle reste la plus cool des mamies !

Après une autre journée tout aussi productive, je prends le temps de faire le vide dans ma tête. La visite à M. Gomes m'a rappelé que nous ne sommes que des humains, c'est-à-dire pas invincibles, et qu'en fin de compte nous ne sommes que peu de chose. C'est pourquoi j'accepte avec grand plaisir l'invitation de Colleen à passer la soirée de jeudi soir chez elle. Je serai en repos, et cela me permettra de faire connaissance avec les autres personnes qu'elle a également conviées.

Ce que je ne savais pas, c'est qu'elle avait prévu une démonstration pour créer nos propres cartes de vœux. Les fêtes de fin d'années ne sont que dans un peu plus de deux mois, mais en fin de compte je trouve le concept très sympa, et me laisse prendre au jeu. C'est une idée que je pourrais reprendre et proposer en atelier à la résidence, je suis sûre que cela remporterait un beau succès.

Colleen se conduit en parfaite hôtesse, et j'avoue apprécier ce moment. Vers la fin de soirée, les filles commencent à parler des retours sur *Out of Body*. Je ne sais pas pourquoi, mais mon cœur se met à battre plus vite dès que j'entends ce nom. J'essaye de me reprendre en proposant de prêter le livre que j'ai presque terminé à Lindsay, une ancienne camarade d'école et amie que Colleen a invitée. Elle me remercie chaleureusement et propose de planifier une soirée cinéma pour aller visionner le film.

— C'est gentil mais je pense y aller avec ma mère, il avait l'air de beaucoup l'intéresser, décliné-je.

— Pourquoi elle ne viendrait pas aussi ? suggère Colleen.

Sa proposition semble faire l'unanimité, si j'en crois les murmures d'approbation. Ce que je trouve vraiment très sympa. Je n'ai aucune honte à m'afficher avec ma mère de 50 ans, mais cela n'est peut-être pas le cas de tout le monde. Et puis je ne me serais pas permis d'imposer sa présence.

— D'accord, je lui demanderai.

Je n'ai pas l'occasion de le faire le soir même vu que je rentre assez tard et qu'elle est déjà couchée, mais je lui en touche un mot le lendemain et elle accepte avec joie. Les filles voulaient organiser ça pour samedi soir mais je serai d'astreinte, du coup, la séance est avancée au soir même.

En attendant ce rendez-vous avec Shawn sur grand écran, je fais quelques courses pour apporter au studio demain, m'occupe du linge puis passe un coup de fil à Krystal.

Je n'avais pas encore pris le temps de lui raconter dans les détails ma prise de poste, ainsi que le déroulement de cette première semaine. Nous papotons joyeusement pendant une bonne demi-heure. Lorsque je raccroche, j'ai vraiment du mal à tenir en place. Je suis vraiment pressée d'aller au cinéma pour voir ce film dont tout le monde parle.

Quand nous sortons de la salle, nous sommes toutes d'accord pour dire que le film est super. Shawn ne joue qu'un rôle secondaire, pourtant ça ne l'empêche pas d'être épatant. Je suis admirative devant son talent. Il transmet vraiment quelque chose de spécial à travers l'écran, et je suis certaine qu'il aura une belle carrière.

D'ailleurs, je ne suis pas la seule à le penser si j'en crois les commentaires de ma mère, qui a la langue un peu trop bien pendue à mon goût :

— Vous saviez que Shawn, l'acteur qui joue le rôle de Cole est un enfant du pays ?

Les filles répondent par la négative, jusqu'à ce que Colleen intervienne.

— Non, c'est Shawn Evans ? C'est bien lui ?!

Et ma mère qui confirme, bien entendu.

— J'y crois pas ! Je suis allée à l'école avec lui ! Punaise, qu'est-ce qu'il est devenu canon !

Difficile de contredire ses propos.

— C'est vrai qu'il est pas mal, approuve ma mère. Et il est encore mieux en vrai !

Je lui fais les gros yeux pour lui intimer de se taire, mais elle ne prête aucune attention à mon message, parce que les filles cherchent à en savoir plus.

— C'est un ami de mon fils et ils se voient souvent à la maison.

— Je crois que ça fait un moment qu'ils ne se sont plus vus, tenté-je. Ce qui semble plutôt normal avec toute la promo du film.

— Tu sais très bien que non, me rembarre-t-elle, puisque Darren a assisté à l'avant-première à Los Angeles.

Un cri d'extase s'élève et je ne sais pas quoi faire pour rectifier ses propos.

— Tu crois que tu pourrais nous arranger une entrevue ? la questionne Amy, une autre camarade d'école et amie de Colleen, la voix pleine d'espoir.

— Bien sûr ! Je ne vois pas pourquoi il dirait non à une rencontre avec ses fans !

Maman, cette femme adorable mais tellement naïve ! Je ronge difficilement mon frein jusqu'à ce que nous soyons toutes les deux assises dans la voiture.

— Tu n'aurais pas dû leur faire de promesse.

— Je n'ai rien promis ! se défend-elle.

— Pour elles, c'est tout comme ! Et honnêtement, je ne suis pas sûre que Shawn accepte. Il a sûrement d'autres choses à faire en ce moment et si ça se trouve, ça peut être risqué pour lui.

— Comment ça ?

— Réfléchis. Tu viens de dire à des filles que tu ne connais pas – excepté Colleen – qu'un des acteurs qui joue dans le dernier film qui cartonne un max vient régulièrement chez nous. Je ne connais pas le milieu, mais il y a des gens qui paient une fortune pour obtenir ce genre de renseignements. Tu imagines si des paparazzis encerclent la maison ? Ces types sont prêts à tout pour avoir un cliché.

— Arrête d'exagérer ! me sermonne-t-elle.

— J'espère sincèrement qu'on n'aura pas ce genre de soucis. Je sais bien que tu ne pensais pas à mal mais je parie que tu as fait leur soirée, là.

Maman ne dit plus rien, signe qu'elle appréhende un peu mieux les enjeux. Il faudra que j'en parle à Darren, qu'il puisse prévenir Shawn dans le cas où il s'aventurerait jusqu'ici afin qu'il prenne ses précautions. Je n'aimerais pas lui causer du souci, même s'il devra certainement faire face un jour où l'autre aux inconvénients de la vie publique.

* *

Le vendredi soir de la semaine suivante, je savoure d'avance mes deux jours de repos à venir. Krystal m'a proposé d'aller lui rendre visite sur à Los Angeles, ce dont je me réjouis, mais comme je suis plutôt fatiguée ce soir je ne prendrai la route que demain matin. Dès que j'arrive à la maison, je m'aperçois que Darren, fidèle à ses habitudes, a organisé une nouvelle soirée avec ses amis.

Cette fois-ci, je n'ai pas l'intention de me planquer dans ma chambre. S'il n'est pas content c'est pareil, et puis de toute façon, maman est là et il ne va certainement pas la chasser de chez elle.

— Ma puce ! Je suis contente que tu sois là ! m'accueille-t-elle chaleureusement, ce qui me fait grandement plaisir.

— Merci maman, moi aussi je suis contente d'être ici. J'adore mon job, mais je ne pensais pas que les nuits seraient aussi difficiles, avoué-je en m'affalant entre les coussins moelleux du canapé.

— Tu es souvent appelée ?

— Parfois c'est pour des bricoles, genre madame L qui a perdu un somnifère et qui tient absolument à le retrouver. Bon, là ça allait parce que je n'étais pas encore couchée. Le pire, c'est quand c'est vraiment sérieux. Je me demande toujours ce que je vais trouver derrière la porte, et honnêtement ça me fait peur.

— Je comprends, ma chérie. Ce n'est jamais facile d'accepter que la mort a quelque chose de définitif et d'inéluctable.

— Ouais. C'est glauque comme conversation, remarqué-je.

— Ça fait aussi partie de la vie, mais c'est vrai qu'on pourrait parler d'autre chose. Pourquoi tu n'irais pas faire un coucou à ton frère en bas ?

— Parce que je tiens à ma vie, justement ! Et franchement, je n'ai pas envie de me prendre la tête ce soir.

— Bien ! Qu'est-ce que tu voudrais faire, alors ?

— Me reposer. J'aimerais être en forme pour retrouver ma copine.

J'espère que ma réponse ne la vexe pas mais j'ai vraiment envie de rester tranquille, sinon j'aurais déjà pris la route ce soir.

— Dans ce cas je vais nous préparer quelque chose à grignoter, pendant que tu cherches ce qu'on va regarder.

Ça me semble être un bon deal. Je fais défiler la sélection de films sur Netflix lorsque j'entends la porte de la cave s'ouvrir, libérant des rires et voix d'hommes.

Je sursaute lorsque l'une d'elles s'adresse à moi. C'est Luke, dont la tête dépasse de l'encadrement de la porte. Il s'attendait certainement à trouver ma mère.

— Hey, salut Lorena ! Je savais pas que t'étais rentrée ! s'exclame-t-il.

Ah bon ? Eh bien moi, je ne savais pas que mon retour était tenu secret. Si ça se trouve, c'est encore Darren qui est derrière tout ça. Je hausse les épaules parce que franchement je m'en fiche, il n'a qu'à faire ce qu'il veut.

J'espère juste que Luke ne s'attend pas à ce que je lui fasse un *hug*⁽²⁾, car j'ai trop la flemme de me lever, là !

— Faut bien commencer à gagner sa croûte, un jour ! lui réponds-je.

Je ne vais pas non plus me montrer antipathique, sinon il n'y aura plus aucune chance qu'un des amis de Darren me fasse la conversation.

— C'est sûr que c'est mieux d'avoir un peu de fric pour sortir et s'acheter tes trucs de filles, lance-t-il.

Je hoche la tête sans être vraiment certaine d'avoir bien compris à quoi il faisait allusion.

— Disons que si tu me croisais dans un bar, tu ne serais pas obligé de me payer un verre, précisé-je.

Il se force à rire après quelques secondes de silence gênant.

— Haha ! Elle est bien bonne ! Elle est marrante ta sœur, déclare-t-il à l'attention de Darren.

J'ai bien envie de lui demander ce qui est drôle, exactement, mais mon frère débarque, comme d'habitude, toujours au bon moment !

— Salut Casse-noisette ! T'es de retour pour le week-end ?

— Ouaip mais ne t'inquiète pas, je te laisserai tranquille. Je pars demain chez une amie à L.A.

— Tiens c'est marrant, on sera aussi à L.A. demain ! m'indique Luke. On doit aller dans un club super branché rejoindre...

Il ne termine pas sa phrase parce que mon frère vient de le chasser à la façon « homme des cavernes ».

— Franchement Darren, je suis déjà fatiguée et tu m'épuises encore plus avec ton comportement à la con. Je m'en fous royal de savoir où vous irez demain, et avec qui ! Je vais juste chez une amie passer le week-end, et ce qui m'importe c'est qu'on s'amuse bien. C'est tout !

— OK. Alors amuse-toi bien.

— Merci. Toi aussi.

Je reporte mon attention sur la télévision car je n'ai toujours rien trouvé à regarder, avec tout ça. J'y suis peut-être allée un peu fort avec lui mais j'aimerais bien qu'il me lâche la grappe. Ça commence à bien faire.

* *

Le lendemain matin, tout est oublié et, comme je l'ai dit, j'ai vraiment hâte de retrouver ma copine et de passer du temps avec elle. Je ne sais pas ce que nous allons faire, mais peu importe parce que je ne doute pas que ce sera super.

J'arrive à Los Angeles à l'heure du déjeuner et elle souhaite m'emmener sur la jetée de Santa Monica, où nous trouvons un endroit pour grignoter, puis nous passons une bonne partie de l'après-midi à faire des manèges et à nous balader.

Ensuite, elle propose de retourner chez elle pour nous reposer, car elle veut que nous nous rendions à une soirée dans le centre-ville. Je ne suis pas forcément emballée par l'idée et elle le sait bien : elle a toujours dû insister pour me convaincre de l'accompagner aux soirées étudiantes.

— Allez, viens ! Je te promets que ça sera sympa ! En plus ça fait longtemps qu'on n'est plus allées danser !

Ce qui ne me dérange pas plus que ça, pour être honnête.

— Ça te manque ? lui demandé-je.

— Bien sûr ! Et puis Kyle, le mec dont je t'ai parlé tout à l'heure, nous laissera passer en VIP. Ça va être génial !

Elle a l'air tellement emballée par l'idée que je ne peux pas la décevoir.

— D'accord ! Mais je te préviens, tu ne me laisses pas en plan pour

batifoler !

— Je te le promets, tu ne le regretteras pas ! m'assure-t-elle.

Je ne sais pas pourquoi, mais généralement, quand une personne dit ça, c'est tout le contraire qui se passe.

4

Il suffira d'un signe

J'avais tort de penser ça. Parce que si j'étais restée positive, nous ne nous serions pas fait sèchement rembarrer par l'un des videurs à l'entrée du *Mondrian* et nous ne serions pas, à l'heure actuelle, en train d'attendre je ne sais quel signe du destin qui nous ferait entrer.

Étonnamment, j'ai vraiment envie de croire à cet improbable signe si cela peut redonner le sourire à Krystal. Elle est sous le choc d'avoir été refoulée comme une malpropre, et que son fameux Kyle ne l'ait pas inscrite sur la liste comme il le lui avait assuré. Elle s'accroche néanmoins à cette illusion en tentant d'appeler le concerné. Pendant ce temps-là, j'arpente la petite rue perpendiculaire à la recherche d'une idée pouvant sauver notre soirée.

Toute à mes pensées, je ne prête pas tout de suite attention à la voiture qui se stationne sur le côté. Plusieurs hommes en sortent et cherchent quelque chose. Ils se rapprochent de notre position lorsque je crois entendre mon prénom.

— Ce serait pas Lorena ?

Intriguée, je fronce les sourcils pour tenter de les identifier et je reconnais alors Luke, Darren et toute sa clique. Ça fait *tilt* dans mon cerveau. Le signe. C'est eux !

— Salut les mecs, vous cherchez quoi ?

— L'entrée du *Mondrian*.

— C'est juste au coin de la rue, leur indiqué-je.

— Et vous, qu'est-ce que vous faites là ? s'inquiète mon frère.

À juste titre, cette fois.

— Un ami de Krystal devait nous faire entrer mais comme tu vois, ça n’a pas marché ! Si tu as un tuyau pour qu’on entre, je suis preneuse ! ajouté-je.

Je le vois hésiter alors que ses potes l’encouragent à nous aider.

— Tu te souviens que tu m’étais redevable ? Si tu fais ça pour moi, je te promets qu’on est quitte ensuite !

Krystal s’est approchée et se présente, mais je reste focalisée sur mon frère qui peut sauver notre soirée.

— S’il te plaît... insisté-je plus bas.

— C’est même pas ton truc, les boîtes de nuit ! remarque-t-il justement.

— Je sais, mais elle tient à y aller. C’est mon amie, Dare.

Il expire bruyamment et sort son téléphone portable de sa poche. Son appel ne dure quelques secondes, à la fin desquelles il nous annonce que nous pouvons entrer avec eux. Krystal saute de joie et, tandis que les mecs commencent à avancer, j’attrape mon frangin par le bras pour lui claquer un gros bisou sur la joue en guise de remerciement.

Cette fois-ci nous entrons sans aucun problème, sous l’œil curieux du gorille de tout à l’heure. Je sais me tenir, mais ça m’a démangé de lui tirer la langue au passage !

Nous suivons les garçons jusqu’à ce qu’ils arrivent à la corde délimitant l’espace VIP. Là, je demande à mon amie si elle veut danser ou boire un verre.

— On ne peut pas aller avec eux ? me demande-t-elle.

— C’est déjà un exploit que mon frère ait accepté de nous aider, je ne vais pas abuser...

— Attends, je lui demande, moi.

Je n’ai pas le temps de l’en dissuader qu’elle est déjà en train de lui parler. Il me fusille du regard mais je lui fais comprendre que je n’y suis pour rien.

Sans surprise, Krystal revient bredouille et les mecs disparaissent derrière le double-rideau.

— Allez, viens danser ! lui proposé-je, et son moral remonte aussi sec.

Le mien baisse de minute en minute. Tout le monde est serré, il fait chaud

et je ne fais que repousser des lourdingues qui s'imaginent que j'ai envie d'un peu de compagnie. Krystal, elle, danse comme une folle et personne ne semble vouloir s'en approcher. Je devrais peut-être la copier !

Je m'apprête à envoyer paître vertement celui qui vient d'attraper mon bras lorsque je me retrouve face à l'un des vigiles, qui me demande de le suivre.

Je proteste et m'écarte, ce qui l'oblige à me faire un signe de tête. Il m'indique la mezzanine, où quelques personnes sont accoudées à la balustrade, et plus précisément Shawn, qui semble me dévisager. Je prévien Krystal avant d'obtempérer et de suivre le vigile. Mon amie ne peut me suivre que jusque devant la corde, mais elle semble tout excitée par ce revirement de situation. Ce qui n'est absolument pas mon cas. Bon, d'accord, un peu quand même. Je me demande ce qu'il me veut, mais surtout, je n'ose imaginer la réaction de mon frère s'il nous voit encore fourrés ensemble. Parce qu'encore une fois, il n'a pas voulu me dire que c'était lui qu'il avait dû appeler tout à l'heure pour nous faire entrer, et que c'était lui qu'il devait retrouver avec ses potes. J'évite de me questionner davantage pour me concentrer sur l'instant.

Derrière le rideau de velours, l'employé du night-club me désigne l'escalier que je me dépêche d'emprunter. Arrivée sur la plateforme, je cherche Shawn du regard mais il semble avoir bougé. Cet abruti me fait sursauter lorsqu'il me surprend par derrière.

— Tu m'as fait peur ! lui reproché-je.

— J'aime bien surprendre, c'est ma marque de fabrique. Il faudra t'y faire !

Ah bon ? Il ne me laisse pas le temps de creuser la fin de sa phrase qu'il reprend déjà :

— Ça fait un moment que je te cherche, et si on fêtait ça autour d'un verre ?

— C'est gentil mais je passe la soirée avec une amie, décliné-je. Elle m'attend en bas, d'ailleurs.

— La petite blonde qui furète partout ? demande-t-il en s'avancant au-dessus de la barrière.

— Euh... ouais. C'est elle.

— Ne bouge pas.

Il disparaît pour revenir avec Krystal, qui a le sourire jusqu'aux oreilles. J'en adresse un reconnaissant à Shawn, dont le regard profond me donne

soudainement chaud. Très chaud. Trop chaud.

— Bon, on va le boire ce verre ? lancé-je pour tenter de me calmer.

Ma réaction semble l'amuser, mais il le prend bien puisqu'il nous demande de le suivre jusqu'à l'endroit où se trouve la joyeuse bande de mon frère, dont je surveille la réaction. Elle tarde à venir, ce qui paraît plutôt normal au vu du nombre de cadavres de bouteilles qui jonchent la table. Je reste debout alors que Krystal se creuse une place entre Kevin et Andy, trop heureux d'accueillir une jolie fille à côté d'eux. Mon frère ne m'a toujours pas captée lorsque Shawn me murmure :

— Partons.

— Quoi ?!

— Viens, on va ailleurs, reformule-t-il en m'attrapant par le coude.

— Je ne peux pas, je passe le week-end chez Krystal, lui expliqué-je.

— On peut se voir demain, alors ? Ça fait deux semaines que je rêve de manger de la glace.

Je le dévisage pour savoir s'il est sérieux, et ça en a tout l'air. Son aveu me surprend et m'enchanté à la fois. Il a pensé à notre rencontre, et il en a même rêvé !

— D'accord, accepté-je.

Il ne dit rien, mais ses yeux parlent pour lui. Je ne sais pas dans quels draps je me suis mise, mais je suis mal ! Et très mal, même, si j'en crois l'air assassin de mon frère qui ne nous quitte pas du regard. J'essaye de me reprendre pour lui montrer que ce n'est pas ce qu'il s'imagine, mais c'est plutôt difficile, vu que c'est exactement ce qu'il s'imagine !

Krystal me fait signe de venir m'asseoir près d'elle et je ne me fais pas prier. Contre toute attente, nous passons un bon moment en compagnie des garçons, et quand nous rentrons chez elle trois heures plus tard, elle est aux anges.

* *

Dimanche matin nous avons dormi très tard. Ce n'est donc qu'après avoir demandé à Krystal de venir me rendre visite lors de mon prochain week-end de repos que je retrouve Shawn en début d'après-midi, avec la boule au ventre. Il est vraiment sympa, le problème n'est pas là, mais plutôt dans la façon dont il me regarde et sourit. Il avait beau être assis à l'autre bout de la table hier soir, il faisait tout pour rester dans mon champ de vision. À moins

que ce ne soit moi qui délire !

Je cherche un moment le point de repère qu'il m'a donné à Venice Beach, parce que des glaciers à la devanture bleue, ce n'est pas qu'il y en a tous les trois mètres, mais presque !

Je sais que je suis au bon endroit lorsque j'aperçois sa silhouette imposante, dos à moi.

— Salut ! Tu as peur qu'on nous voie ensemble ou quoi ? m'exclamé-je en constatant qu'il porte la panoplie lunettes de soleil/casquette.

Ce n'est pas vraiment cet attirail qui semble anormal, mais plutôt sa tête qui tourne furtivement à gauche puis à droite comme s'il était traqué.

Il hausse les épaules en réponse et s'approche de moi pour me serrer contre lui. Je ne sais pas si c'est son odeur, son contact, ou simplement le soleil qui me tape sur la tête, mais je suis toute retournée par cette étreinte.

— Je suis content que tu sois là. Vanille et cookies ?

— Euh... oui, réponds-je après un moment de latence.

Il revient avec un seul grand pot et deux cuillères en plastique. Je dois piquer un fard quand je comprends qu'il veut partager la glace comme il me l'avait demandé l'autre soir.

— Alors, ça fait quoi de revenir à Bakersfield ? me demande-t-il tandis que nous commençons à nous balader le long de la plage.

— C'est bizarre. Surtout le fait de retourner vivre chez maman. Mais sinon, j'aime beaucoup mon nouveau job, donc ça compense. Et toi, tu habites toujours là-bas ou bien ici à L.A. ?

— Je vis ici depuis quelques années, maintenant. C'était plus facile pour mes recherches d'emploi.

— Les castings, tu veux dire ? Je suis au courant, Shawn, ajouté-je devant son air surpris. C'est plutôt difficile de passer à côté du film dont tout le monde parle en ce moment.

— Ouais, sûrement.

Il réajuste sa casquette comme s'il était gêné par la tournure de la conversation.

— On n'est pas obligés d'en parler, tu sais.

— Je trouvais sympa de pouvoir discuter avec quelqu'un sans que ça

devienne le sujet principal de la discussion.

— Je comprends. Alors, que penses-tu du réchauffement climatique ? Quoi ? ! ajouté-je devant son air peu convaincu par mon très subtil changement de conversation. C'est une cause importante, et je trouve que ça mérite qu'on en discute !

— Tu as tout à fait raison, l'état des glaciers est préoccupant. Quand j'en aurai les moyens, ce sera l'une des causes pour lesquelles je militerai.

Je ne sais pas s'il dit ça pour m'impressionner ou parce qu'il le pense vraiment, en tout cas, j'aimerais beaucoup qu'il tienne parole. Je ne suis pas fan des promesses non tenues. D'ailleurs, en parlant de promesse...

— Ce serait tout à ton honneur. Je dois te parler de quelque chose, lancé-je.

— Je t'écoute.

— Je sais que tu ne veux pas qu'on en parle donc je fais juste un petit aparté et on reviendra après aux causes pour lesquelles tu aimerais t'investir.

Je ne lui laisse pas le temps de placer un mot et poursuis :

— On est allées voir ton film avec ma mère et des connaissances, et elle a eu le malheur de dire que tu étais originaire de Bakersfield et que tu revenais régulièrement pour rendre visite à son fils.

— Ah.

— Ouaip. Et c'est pas tout. Elle a laissé entendre que tu pourrais les rencontrer.

J'épie sa réaction mais il ne laisse rien filtrer. Certainement par déformation professionnelle.

— Tu les connais ? me questionne-t-il.

— Il y avait entre autres Amy Taylor, Lindsay Cooper et Colleen Harris.

— La parole de ta mère a de la valeur. Ça serait dommage qu'elle perde toute crédibilité.

Il a évidemment raison.

— Je verrai ce que je peux faire, dit-il tout à coup.

— Vraiment ?

Ça me surprend qu'il prenne autant à cœur ce que les filles peuvent penser de ma mère. Ça n'aurait pas été si grave qu'elle ne tienne pas parole. À son

âge, elles auraient simplement pu penser qu'elle commençait à perdre la boule.

— Faut que je voie ça avec mon agent. Tu viendrais, si ça se faisait ?

— Je ne sais pas. Ça dépend.

— De quoi ?

— De mon humeur. Il faut être bien disposée pour se coltiner un tas de filles en délire, argumenté-je.

— Ah là, tu marques un point ! Donc tu préférerais quelque chose de plus calme ?

Je hausse les épaules parce que je ne sais pas vraiment ce que je veux, ni où ça va mener.

— Je préférerais tout simplement que tu n'aies pas à organiser ça.

De ça, au moins, je suis sûre !

— Ne t'inquiète pas pour ça. Donc tu viendrais ?

Il s'est arrêté de marcher et attend que je lui donne ma réponse.

— Oui.

Je n'ai pas la moindre idée à quoi je viens de donner mon accord, et je ne suis pas sûre de vouloir le savoir, en réalité. Ce que je sais, par contre, c'est que je sens le poids de son regard sur moi malgré ses lunettes de soleil. Et il faut croire que ça commence à me griller les neurones.

— Et les orphelins ? Tu ne penses pas qu'ils mériteraient ton soutien ?

Qu'est-ce que je disais ! Mon insolation porte un nom et s'appelle Shawn Evans. J'espère avoir retrouvé mes esprits à mon retour sur Bakersfield. L'air de Los Angeles semble saturé de signaux contradictoires. À moins que ce ne soit ce fichu sourire, le problème...

Réciproques malentendus

J'ai un peu de mal à entamer ce début de semaine, mais avec quelques cafés et des partenariats à mettre en place, je me remets vite dans le bain.

Mon questionnaire a fait ressortir qu'une majorité de femmes aimeraient pouvoir sortir davantage de l'établissement. Il est vrai que pour l'instant, beaucoup de prestations sont réalisées sur place, telles que le coiffeur, l'esthéticienne, les vendeurs de vêtements, et même un service de courses à domicile.

En gros, tout est fait pour leur simplifier la tâche, mais ne valorise pas forcément leur autonomie. Cela paraît simple, mais pourtant, c'est un gros chantier que je dois faire valider auprès de la direction qui a plutôt tendance à vouloir « laisser les choses qui fonctionnent comme elles sont ». Encore faut-il qu'elle sache pour qui ces choses fonctionnent.

J'arrive néanmoins à les convaincre du bien-fondé de ma démarche, et m'active donc à cette tâche. Je dévie un peu du sujet lorsque je prends contact avec des chefs pâtisseries pour l'organisation d'un cours collectif, comme me l'avaient suggéré cinq résidents. Et je dois reconnaître qu'il n'y a pas qu'à eux que ça ferait plaisir !

Je suis également surprise de recevoir un texto d'un numéro inconnu. Vu son contenu, je pense immédiatement que mon boulet de frère a changé de numéro, mais je comprends vite que ce n'est pas lui.

** Alors, les vieux ne t'ennuient pas trop ?*

** Moins que toi, ça c'est sûr !*

** Outch, t'es dure !*

* *Pardon d'avoir heurté ta sensibilité d'homme des cavernes.*

* *Hey! Je te défends de critiquer ma sensibilité. J'ai toujours une pensée pour la banquise et les orphelins.*

Grand moment de solitude ! Qu'est-ce que je peux être bête, parfois !

* *Comment tu as eu mon numéro ?*

* *Je suis un homme de surprise, rappelle-toi ;-)*

* *Effectivement. Des excuses s'imposent, je t'ai pris pour Darren :-/*

Ça passera peut-être mieux si je fais mon mea culpa.

* *L'amour vache entre un frère et une sœur. Je comprends mieux !*

* *C'est qui que tu traites de vache ?!*

Non mais oh !

* *Ouhlà ! Je n'ai jamais insinué ça.*

* *Jamais ? Même au lycée ?*

Il est temps de savoir ce qu'il pensait de moi à l'époque, et tant pis si c'est dur à entendre.

* *Non jamais, Loren. Je te trouvais beaucoup trop mignonne pour ça.*

WHAT ?!{3}

Mon cœur s'est emballé à toute vitesse, mais je me calme en me disant que ça peut être sujet à interprétation. Il pouvait très bien me trouver mignonne en qualité de petite sœur de Darren. Ce qui paraît très logique, d'ailleurs.

* *Haha ! La petite sœur toute mimi qui collait aux basques de son frère, c'était moi !*

Vaut mieux en rire ! Ça me permet de ravalier la pointe de déception qui vient de se loger dans ma gorge.

* *Darren n'a rien à voir là-dedans. Tu ES mignonne.*

OK, alors là, j'hyperventile. Il me faut de l'eau !

Après avoir digéré un peu sa déclaration, je décide de rester cool.

* *Merci ! T'es pas mal non plus !*

* 

Il m'envoie un smiley auquel il ajoute :

** Je dois te laisser. N'oublie pas d'enregistrer mon numéro. Au cas où ;-)*

** OK. A + Shawny !*

Ne recevant pas d'autres messages, je pose mon téléphone sur la tablette à côté du canapé-lit et expire un grand coup. J'ai encore du mal à réaliser la conversation surréaliste que nous venons d'avoir. Le fait qu'il se soit procuré mon numéro. Qu'il me trouve mignonne. *Qu'il m'aime bien.*

Même si j'appréhendais de le voir dimanche, le moment passé avec lui a été très agréable. Il a su me mettre à l'aise et j'avais l'impression de parler avec un vieux pote, alors qu'on ne peut pas dire qu'on était amis, avant. Forcément, comme il traînait souvent avec Darren à la maison on passait un peu de temps ensemble, mais jamais seul à seul. Il était celui dont j'étais secrètement amoureuse et je suspectais qu'il le sache. Il n'en a jamais profité, cependant, et ne s'est jamais moqué de moi non plus. Je l'imaginais comme un vrai gentleman et il m'est toujours difficile aujourd'hui de le voir autrement. Rêve de jeunesse oblige !

Je ne reçois pas d'autres messages les jours suivants, mais je ne peux m'empêcher de faire la curieuse et de suivre son activité sur les réseaux sociaux. Au vu du succès grandissant du film, il semble particulièrement occupé à assurer la promotion sur des plateaux TV dans tout le pays. Je n'ose pas le déranger et me concentre sur mon propre travail, avec lequel j'ai déjà de quoi faire.

* *

Je suis de nouveau en repos jeudi et vendredi, car ces jours semblent arranger Amber, l'étudiante qui me remplace. J'en profite pour faire une longue grasse matinée qui me permet de récupérer complètement de mon week-end mouvementé. Je pousse un petit soupir bienheureux quand je pense à Shawn, mais je ne m'attarde pas et saute de mon lit pour prendre un copieux petit déjeuner. Ça a toujours été mon repas préféré de la journée, et maman s'en souvient, si j'en crois le petit mot qu'elle m'a laissé. De délicieux pancakes n'attendent plus que moi pour être mangés !

Après avoir fait un peu de ménage, je décide de la rejoindre à son club de couture. Je me dis que voir leurs réalisations me donnera peut-être des idées pour la résidence. Et puis je pense que ça fera plaisir à maman que j'aille lui faire un coucou là-bas.

Pour savoir où se situent leurs locaux, je passe d'abord voir Darren à son

garage, avec le reste des pancakes emballés dans du cellophane. Pas folle, la guêpe !

Le garage dans lequel il travaille est petit, ils ne sont que quatre mécanos, dont le patron qui s'occupe également du secrétariat et de la paperasse. Je m'attendais à tomber sur lui, mais c'est mon frangin en chair et en os qui m'accueille.

— Salut ! T'as un problème avec ta caisse ? Laisse-moi voir.

Il se lève et commence à contourner le comptoir.

— Hello ! Ma voiture roule très bien, ne t'inquiète pas.

— Oh. Ben qu'est-ce que tu fous là alors ?

Je ne sais pas pourquoi mais je m'y attendais, à cette question !

— Je t'ai apporté une petite collation, dis-je en désignant les pancakes emballés. Je voudrais faire la surprise à maman et aller la voir à son club de couture. Tu sais où ça se passe ?

— Pourquoi tu veux aller la voir là-bas ? Tu te fais chier, ou quoi ?!

— T'es pas possible, toi ! Il ne t'arrive jamais d'avoir simplement une attention gentille envers quelqu'un ? m'agacé-je.

Il ne répond pas et je poursuis en lui disant la vérité :

— Je m'en veux de l'avoir laissée ce week-end. Du coup, cette visite me permettrait de compenser.

— T'es pas obligée, elle s'en fout tu sais.

— Je n'en suis pas certaine, Dare. J'ai l'impression qu'elle se sent seule.

— Tu crois ? s'étonne-t-il. Bon, c'est sur Deseret Way. Tu cherches un bâtiment style désaffecté qui renferme des lofts. De toute façon il doit y avoir une plaque sur le mur.

— Merci.

— Hey ! m'interpelle-t-il alors que je tournais les talons. Vous vous êtes bien amusés samedi ?

— Ouais ! Et c'est grâce à toi, donc double merci, dis-je en faisant un geste avec mes deux mains.

Il rit et je repars avec le sourire aux lèvres, heureuse d'avoir réussi à déridier quelque peu notre relation qui devenait assez tendue, ces derniers

temps.

J'ai tapé dans le mille, maman est super contente de me voir et de me présenter à ses copines. J'en profite pour discuter avec Colleen, et j'apprends qu'elle fêtera dans une semaine ses trois ans de mariage. Toutes les femmes présentes se questionnent sur ce que son mari lui offrira. Personnellement, je n'en ai aucune idée, mais j'offre ma contribution en lui proposant de garder sa petite. Cette suggestion me vaut un regard appréciateur de maman.

Colleen accepte mais elle souhaite que je rencontre Maddie avant. Elle nous invite donc, ma mère et moi, à dîner chez eux le soir même.

Nous préparons un dessert – un délicieux brownie aux noix de pécan – histoire de ne pas arriver les mains vides, puis je monte dans ma chambre et me vautre sur le lit. Je n'ai pas fait grand-chose de ma journée, et pourtant, j'ai l'impression d'être crevée.

Je prends quelques minutes pour faire le tour des réseaux sociaux sur mon téléphone, et je tombe sur une photo de Shawn qui prend son petit déjeuner sur la terrasse d'un café à Paris. Je ne suis pas sûre que mon forfait ne me surtaxe pas les SMS à l'étranger, alors je passe par WhatsApp pour lui envoyer un message :

** Petit veinard! Moi c'est des pancakes que j'ai pris ce matin! La célébrité n'a pas que des mauvais côtés ;-)*

Je n'ai aucune idée de l'heure qu'il est là-bas, alors je n'attends pas de réponse tout de suite. Je passe le temps qu'il me reste avant de me rendre chez Colleen à me mettre du vernis, écouter de la musique et téléphoner à Krystal. Elle viendra samedi prochain à la maison et je dois encore réfléchir à ce que nous allons faire.

Nous passons une très bonne soirée chez Colleen, qui avait invité sa mère à se joindre à nous. Son mari est négociateur dans le vin et ne pouvait pas être présent car en déplacement professionnel. La petite Maddie, qui a 4 ans, est adorable ! Elle est venue spontanément vers moi et ne m'a plus lâchée de la soirée ! Je pense que Colleen peut être tranquille, sa fille a littéralement sauté de joie quand elle lui a appris que je la garderais bientôt.

À notre retour, maman file se coucher tandis que je m'installe

confortablement dans mon lit pour visionner un film en streaming. Une notification tombe sur mon téléphone et détourne mon attention de Bradley Cooper dans *A Star Is Born*.

** Pas besoin d'être célèbre pour manger un croissant. Mais j'avoue qu'être à Paris est magique ! Ça le serait encore plus si je pouvais partager ça avec une autre personne que mes collègues...*

Je suis sensible à sa remarque. Il doit être un peu romantique pour penser ça, non ? Mais comme à mon habitude, je choisis de tourner ça à la dérision.

** Je peux t'envoyer mon frère. Je parie qu'il serait ravi de te rejoindre, mais ce n'est pas dit qu'il sache apprécier l'architecture !*

** Effectivement ! Mais je pensais à un autre type de personne. Celle qui sait te faire apprécier des moments simples de la vie. Qui te fait perdre les pédales, parfois. Qui te rend meilleur. Celle que tu ne peux oublier parce qu'elle s'est incrustée partout. Parce que c'est à elle que tu penses en te levant le matin et en te couchant le soir.*

Je ne le savais pas aussi émotif. Ces mots me touchent, mais je sais qu'ils ne me sont pas destinés. On dirait qu'il est nostalgique.

** Tu sembles parler en connaissance de cause. Si tu as déjà connu cette personne, va la chercher.*

Je réfrène la pointe de déception que je sens m'envahir, et la chasse à coups de bons sentiments. Nous ne sommes que des amis. Et encore. Il n'y a de la place pour rien d'autre.

Je relance le film parce que Bradley m'attend et qu'il ne m'en voudra probablement pas si je fantasme un peu sur lui, et sur ce que je n'aurai jamais.

** Je ne l'ai pas encore trouvée, mais je la cherche. Malheureusement le timing n'est pas terrible.*

Je n'ai pas pu me retenir de lire sa réponse. Vilaine fille !

** Il paraît que ce genre de choses arrive souvent lorsqu'on ne s'y attend pas. Peut-être devrais-tu justement ne pas y penser. Ce n'est pas l'occupation qui manque, apparemment !*

** Ça c'est sûr, surtout quand on m'écrit depuis l'autre bout du monde ;-)*

** C'est pour t'éviter d'avoir le mal du pays !*

** Eh bien merci ! Je sais vers qui je me tournerai maintenant pour ce genre de choses. Tu ne devrais pas dormir ?*

Je ne sais pas s'il a volontairement utilisé la même expression que moi, mais je préfère ne pas m'attarder là-dessus.

** Brad me tient éveillée. J'adore ce gars !*

** C'est qui ce mec ? Je le connais ?*

** Sûrement, c'est l'un de tes collègues.*

Il met du temps à me répondre, et je m'amuse à l'imaginer en pleine réflexion.

** Désolé mais je ne vois pas. Ton frère est au courant ?*

** Non, vaut mieux pas !*

** Et pourquoi ça ? Il a quelque chose à cacher ? Donne-moi son nom complet, Loren.*

** D'accord, c'est Bradley. Comme Bradley Cooper.*

J'attends quelques secondes pour ménager un petit effet avant d'ajouter :

** Tu sais, le beau mec qui joue dans plein de films ? Tu le situes mieux ?*

Je décide d'enfoncer un peu le clou. C'est trop marrant, franchement !

** Parfaitement ! Mais il n'est pas un peu vieux ?!*

** Pour lui je ferai une exception. Il est trop craquant !*

** Et si j'en parle à Darren ?*

** Vas-y ! J'assumerai ! Mais je préfère te prévenir, je suis rancunière... Sur ce, bonne nuit !*

** Tu peux dormir en paix, ton secret sera bien gardé. Je te fais signe dès que je reviens. À bientôt, Loren.*

Cette perspective me réjouit bien plus qu'elle ne le devrait. Heureusement, Brad et Lady Gaga ont de quoi me changer les idées pour quelques minutes encore.

6

Les préjugés ont la vie dure

La semaine de travail est passée à une vitesse folle et je n'ai pas eu le temps de m'ennuyer. J'ai reçu, à ma demande, une formation pour dispenser les gestes de premiers secours en cas d'urgence. J'étais beaucoup trop inquiète à l'idée qu'il se passe quelque chose de grave lorsque je suis d'astreinte. Là au moins, je saurai un minimum quoi faire lorsque l'alarme sonnera.

Les premiers rendez-vous avec l'esthéticienne ont eu lieu à l'extérieur, et j'ai pu définir un planning pour emmener les résidents qui le souhaitent faire leurs courses au magasin. C'est épuisant, mais j'adore ce rôle d'accompagnement ! Des liens commencent doucement à se tisser, autant avec les usagers qu'avec les professionnels. Une aide-soignante s'est proposée pour se joindre à moi, ce qui a été validé par la direction. Parce que c'était assez folklorique de pousser le caddie tout en aidant les personnes à marcher !

Le vendredi soir est arrivé très vite. C'est le premier vendredi du mois de novembre. Je suis fatiguée mais je me réjouis de retrouver, comme promis, Maddie. J'ai le plaisir de rencontrer Steven, son papa. Il est plutôt bel homme, et fou de sa femme, si j'en crois les regards qu'il lance à Colleen. C'est beau à voir ! Excepté ma grand-mère, les personnes de ma famille n'ont pas eu beaucoup de chance en amour. Ma mère a cru avoir trouvé le bon mais, malheureusement, les responsabilités familiales n'étaient pas son fort. Il a fui dès qu'il a pu. Mon frère et moi n'avons jamais cherché à le retrouver, parce qu'en réalité nous sommes très bien sans lui. Il est parti quand j'avais à peine deux ans, je n'en ai donc que de vagues souvenirs et serais incapable de le reconnaître si je le croisais dans la rue. D'ailleurs, maman ne nous en parle

jamais. Je crois que dans le fond, elle ne s'est jamais remise de son départ.

Je ne sais pas si cela a influencé mon comportement avec les hommes, mais je n'ai jamais vraiment eu de relations sérieuses. Dès que les choses pourraient commencer à l'être, je prends peur et arrête tout. Mais quand je vois ce couple, qui s'est formé un peu par hasard à l'adolescence et qui a su résister malgré le coup du sort et la naissance de Maddie, je me dis que c'est possible. Que le véritable amour existe, et que toutes les moitiés ne sont pas pourries de l'intérieur.

Pour le dîner, je propose à la petite de faire des crêpes et elle est tout de suite partante. Apparemment, discuter avec Shawn m'a inspirée !

Pendant que la pâte repose, je joue avec elle à des jeux de société. Puis vient le moment de cuire les crêpes. Quand elle a terminé de préparer la table, elle s'installe sur la chaise et me questionne :

— Tu ferais quoi si on te demandait en mariage ?

— Je répondrais non, parce que je n'ai pas d'amoureux.

— Bonne réponse, à ton tour !

— D'accord. Tu ferais quoi si tu avais le droit de rester toute seule à la maison pendant une heure ?

Je vois ses yeux s'écarter et son visage s'animer.

— J'essayerais les habits et les chaussures de maman, et je me maquillerais. Après, je mettrais de la musique super fort et je danserais !

Elle s'est mise debout et sautille à moitié, enivrée par le jeu.

— À moi ! ajoute-t-elle. Si on te donnait un gâteau au chocolat, tu le mangerais ? Mais on ne t'aurait pas dit qu'il y avait des crottes de nez dedans !

Je fais semblant de réfléchir et réponds :

— Je le mangerais puisque je croirais que c'est un bon gâteau au chocolat !

— Beurk ! hurle-t-elle.

Je rigole et étale la dernière louche de pâte dans la poêle.

— Si tu avais le choix de faire une activité, n'importe laquelle, ce serait quoi ? lui demandé-je.

— Aller à un concert. J'adorerais voir Taylor Swift !

— Ah oui ?! Moi ce serait Miley Cyrus, avoué-je. Mais chut, c'est un secret !

Elle hoche la tête et je dépose l'assiette de crêpes toutes chaudes au centre de la table.

— Si tu devais choisir entre des pancakes et des crêpes, tu choisirais quoi ?

— C'est une question difficile, ça ! dis-je. J'aime bien les deux, mais je choisirais les pancakes parce que ça me rappelle que ma maman m'en faisait souvent quand j'étais petite.

Et elle m'en fait toujours, d'ailleurs !

— La mienne, elle me prépare souvent des muffins. Et des cupcakes. J'adore les cupcakes ! s'enthousiasme-t-elle en mordant dans une crêpe au beurre de cacahuètes.

Je m'en prépare une aussi et prends une photo, que j'envoie à Shawn.

** Comme une envie de pâtisserie française...*

— C'est super bon ! me félicite Maddie.

— Je suis contente que ça te plaise. Un ami est allé à Paris et ça m'a donné l'idée d'en cuisiner.

— Eh ben il ne sait pas ce qu'il rate, lui !

Sa réflexion me fait rire, ce qui ne la perturbe pas puisqu'elle se prépare une autre crêpe, au sucre cette fois.

— Tu as parlé de musique tout à l'heure, et si on dansait ?

Elle n'attend pas de terminer sa bouchée pour se lever et courir jusqu'à la chaîne hi-fi.

* *

Le lendemain matin, je prends un petit déjeuner vite fait avec Krystal puis nous sortons faire une balade au Park at Riverwalk. Nous faisons même une pause pique-nique parce que le temps et la température sont vraiment agréables. Nous discutons des deux semaines écoulées, et de l'invitation surprenante que mon frère nous a faite avant que nous partions :

— Tu penses qu'on doit apporter quelque chose pour ce soir ? me questionne-t-elle.

Je ne sais pas quelle mouche l'a piqué, mais Darren nous autorise à

franchir son espace sacré. Il faut croire que lui et ses potes ont apprécié notre compagnie la dernière fois, parce qu'autrement il ne nous aurait jamais permis de les rejoindre.

— On s'arrêtera leur chercher de la bière, et si ça te dit on pourrait faire quelques petits fours ? Ça leur changera des chips et de la pizza !

Elle valide, et nous passons donc l'après-midi à cuisiner et à rire, parce que ses feuilletés à la saucisse ont vraiment une tête bizarre. Mais tant que c'est mangeable, c'est le principal !

Quand nous nous pointons à 19 h 30 dans le repaire avec nos assiettes, ils nous dévisagent comme si nous étions folles. Faut dire que nous avons peut-être un peu exagéré avec nos légumes crus. Mais nous avons fait une sauce à base de crème fraîche, ça devrait bien leur convenir, non ?

— Vous pensiez que vous alliez crever de faim ici ou quoi ? remarque mon frangin.

Nous pensions surtout bien faire, et je vois que Krystal est gênée par le manque de tact de Darren. Quel crétin, celui-là ! Il ne peut pas seulement nous remercier ?!

— Moi je dis jamais non à de la bonne bouffe, dit Luke. Tenez, on vous a pris de la vodka. Y a du Red Bull aussi.

Il nous désigne la table qui leur sert de buffet dans le fond de la pièce. L'ancien canapé tout vieillot de maman traîne au milieu de la pièce, accompagné par deux fauteuils. Il y a aussi une énorme télé, une table basse pour poser les canettes de bière dessus, et un baby-foot.

— Punaise, c'est encore mieux équipé que dans un bar, ici ! relevé-je.

Ma remarque fait sourire Luke, qui me tend un verre. À l'odeur, je suppose que c'est un mélange vodka-Red Bull. Je n'ai pas l'habitude d'en boire, mais je ferai un effort ce soir. Ce n'est pas la peine de passer pour une chieuse !

— Tu comprends pourquoi on aime bien venir ici. Et puis ton frère a le câble, et c'est vraiment cool de pouvoir mater les matchs ensemble.

Oui, j'imagine. Ça doit moins plaire à ma mère, quoique leur passage doit rendre la maison moins vide. Et surtout, ils enlèvent leurs chaussures avant de descendre. Ça, c'est exceptionnel !

Nous trinquons tous et Luke et Darren nous proposent de faire une partie de baby-foot.

— Les autres ne sont pas là ? questionné-je en me plaçant à côté de mon

amie.

Nous avons d'abord choisi de nous unir contre les garçons, mais à mon avis nous allons prendre une raclée !

— Kevin bosse et Andy arrivera un peu plus tard. Shawn, lui, doit être quelque part au-dessus de l'océan Atlantique, nous informe Luke.

Je ne fais pas de commentaire, sinon je risquerais de me trahir devant Darren. Il n'est pas au courant que je parle avec son meilleur pote, et je n'ai pas forcément envie qu'il l'apprenne. Mais heureusement, Krystal ne le sait pas non plus.

— Il rentre en Californie ? Il était parti où ?

— En Europe, lui répond mon frère. Pourquoi, il t'intéresse ?

— Peut-être bien, dit-elle en haussant les épaules.

Et merde ! C'est bien ma veine, ça ! Je suis complètement déconcentrée et je laisse passer un autre but. Ce qui fait 3 à 0 pour eux.

— Il n'aime pas qu'on lui parle de son boulot. Si tu t'abtiens d'en faire mention, tu devrais avoir tes chances, lui recommande-t-il.

— Merci pour l'info.

— De toute façon, t'as pas de soucis à te faire, il aime les blondes ! renchérit Luke.

— Je ne sais pas si tu t'en es rendu compte, mais c'est hyper réducteur ce que tu viens de dire, attaqué-je. Ce n'est pas contre toi Krystal, mais blonde ou pas, ça doit quand même bien compter si la fille n'a rien dans le citron, non ? Ce qui n'est évidemment pas ton cas !

Et sur ce, je marque un joli but depuis le centre. Nous nous tapons dans les mains pour célébrer notre victoire.

Les deux garçons répondent un bon gros « NON » à l'unisson. Puis le pote de mon frère ajoute :

— On s'en tape complètement. Faudrait pas que la nana soit plus intelligente que nous !

OK, alors là, on commence à toucher le fond. Je suis tellement outrée que j'en oublie de défendre et prends un énième but. Ce qui fait 4 à 1, maintenant.

— Donc si je comprends bien ce que tu dis, la fixation sur le physique c'est pour éviter que la fille soit trop intelligente ? Tu sais que l'un n'empêche pas

l'autre ?!

Je commence à m'échauffer et m'en fiche qu'ils soient tous mal à l'aise. Il me répond juste par un haussement d'épaules avant de commenter à l'attention de mon frère :

— T'avais raison, elle est chiante en fait.

Super ! Et il ne prend même pas la peine d'être discret, en plus de ça !

Je ne rétorque rien pour ne pas en rajouter et tente de faire bonne figure. Quand la partie se termine – nous nous sommes fait royalement laminer 10 à 2 – je prétexte devoir me rendre à l'étage pour aller au petit coin. En réalité, la remarque du super pote de mon frère m'a blessée. Pas parce que Luke pense que je suis une emmerdeuse, mais parce que Darren, oui. Malgré ce que je peux dire, ce qu'il peut penser de moi compte, sûrement plus que je ne le pensais, et j'ai besoin de m'enfermer dans la salle de bains pour évacuer ma tristesse.

J'essaye de ravalier la boule qui reste coincée dans ma gorge lorsqu'on frappe à la porte.

— C'est qui ? demandé-je en tâchant de contrôler ma voix pour ne pas trahir mes émotions.

— Ouvre, c'est moi, répond Darren.

Je pousse un soupir de dépit, m'essuie les yeux et tapote mes joues avant de lui ouvrir.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— M'excuser. Luke est un con.

— Tant pis pour lui, rétorqué-je en voulant refermer le battant de la porte.

Mais il m'en empêche.

— Si je lui ai dit ça, c'était pour qu'il change d'avis et qu'il arrête d'insister pour que tu viennes à nos soirées. Je me doutais que ça se passerait comme ça. Ils sont gentils mais un peu cons sur les bords, c'est pour ça que je ne voulais pas que tu viennes, avoue-t-il. Tu n'as rien à faire avec des idiots comme nous, et encore moins lorsqu'on arrive à te faire douter de toi. Tu es géniale, Lorena. Et je dis pas ça parce que tu es ma sœur mais parce que je le pense vraiment. Tu as bossé dur pour obtenir ton diplôme, et alors que tu aurais pu aller là où tu voulais, tu es revenue ici pour aider maman et mamie. Ne le nie pas, je sais que c'est vrai ! me réprimande-t-il. Tu as un cœur énorme et même si je te taquine souvent, au fond, je t'admire beaucoup.

Je suis profondément émue par ses mots. Ils me font un bien fou, tout comme son étreinte un peu maladroite mais sincère.

— Tu as encore cinq minutes avant que les hostilités reprennent. Ensuite, je redeviendrai le frangin lourdingue que tu adores tant !

Il accompagne son clin d'œil d'un gigantesque sourire auquel je suis bien obligée de répondre. Je prends les quelques minutes qu'il me laisse pour me ressaisir. Je ne pensais pas être aussi transparente, surtout aux yeux de Darren. Ce qu'il vient de me dire me touche et me rassure. Si son comportement était un peu bizarre dernièrement, c'était seulement parce qu'il voulait me protéger. Et je comprends pourquoi il l'a fait, au vu de ma réaction de ce soir. Il voulait m'éviter ça.

Boostée par son mini-discours, je retourne en bas pour que la soirée finisse mieux qu'elle a commencé.

Hollywood, nous voilà !

La fin du week-end approche, et avec lui le départ de Krystal. Darren, qui est souvent en vadrouille le dimanche, est resté toute la journée à la maison. Je ne sais pas s'il se fait du souci pour moi, mais j'apprécie secrètement sa présence, et il semblerait que mon amie également. Ils n'ont pas arrêté de rire ensemble.

Hier soir, alors que nous allions nous coucher, elle m'a avoué qu'elle n'était pas intéressée par Shawn et que, si elle avait fait semblant, c'était pour tenter de m'obtenir des informations. Je lui ai à mon tour confié que nous nous parlions depuis que nous l'avions rencontré l'autre soir. Pour elle, il est évident que nous nous plaisons. J'espère juste que cette « évidence » ne l'est pas pour Darren. Vu ce qu'il m'a dit, je ne suis pas sûre qu'il serait super heureux à l'idée que je sorte avec l'un de ses amis.

Krystal a raison. Il me plaît, et dans mes rêves les plus fous, il m'arrive d'imaginer que nous formons un couple. Atypique, certes, mais les rêves permettent toutes les folies. Alors j'en use et abuse ! Mais je sais d'avance que je n'en mènerai pas large devant lui lorsque je le reverrai. J'ai la trouille au ventre rien que d'y penser !

* *

Au travail, je réfléchis déjà à ce qu'on pourrait organiser comme activités pour Noël. J'aimerais beaucoup créer une sorte de défilé de mode avec l'aide de l'atelier de couture de maman et d'une association caritative. Lorsque j'en parle à mamie, elle est tout de suite emballée :

— J'ai toujours rêvé d'être mise en lumière ! Alors je veux être sur le podium ! Tu penseras à moi, hein ?!

Cette perspective semble la réjouir, et j'espère que la direction et les autres

résidents seront aussi enthousiastes qu'elle.

— Bien sûr Mamie, je ferai même en sorte que tu sois la vedette !

— Tu feras de moi la plus heureuse, *sweetie* !

— Ne t'emballe pas trop, pour l'instant le directeur n'a pas encore dit oui, nuancé-je.

— Tu parles ! Évidemment qu'il sera d'accord, avant on s'ennuyait comme des rats morts ! Tout le monde le dit, depuis que tu es arrivée, c'est beaucoup plus vivant ici. On arrive à oublier qu'on est à l'hospice.

— C'est pas un hospice, ici !

— C'est bien ce que je dis !

Je ne cherche pas à la contredire parce qu'elle aura de toute façon raison, et puis le téléphone de sa chambre se met à sonner. Elle galope comme une jeune fille pour décrocher le combiné. J'essaie de focaliser mon attention sur la télévision pour ne pas épier sa conversation, mais je comprends à ses réponses que cela me concerne. Je vérifie mon bipeur, mais je n'ai aucun message dessus.

— Tu dois aller à l'accueil, m'informe-t-elle après avoir raccroché. Apparemment, quelqu'un est venu te rendre visite.

Je fais une moue étonnée parce qu'à part maman et Darren, personne ne sait où je travaille précisément. Je débarrasse rapidement mon assiette et embrasse mamie avant de descendre. J'essaie de deviner qui peut bien m'attendre, et j'en viens à la conclusion que ce ne peut être qu'un partenaire professionnel. Aussi, je suis complètement stupéfaite de découvrir Shawn dans le hall d'entrée.

— Salut ! La promo est déjà terminée ? me renseigné-je en m'approchant de lui.

Je me demande bien ce qu'il fait ici !

— Non, mais comme je débute un nouveau tournage, je suis rentré plus tôt que les autres. Mais je peux y retourner, si ça t'embête ?

— Non, pas du tout ! Ça me fait plaisir de te voir ! avoué-je, gênée. Comment tu as su où je bossais ?

— Je ne peux pas te le dire, sinon ça gâcherait l'effet de surprise.

J'acquiesce, mais sa réponse n'en est pas une. On dirait qu'il s'amuse à me prendre par surprise.

— D'accord, et qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

— J'aimerais t'inviter à dîner.

— Quand, ce soir ? m'étonné-je.

— Oui, mais si ça ne va pas on peut remettre ça à plus tard, me dit-il avec un air légèrement déçu.

— En fait, j'ai déjà mangé avec ma grand-mère. Et puis je ne peux pas sortir de la résidence parce que je suis d'astreinte.

Sa déception se fait plus grande.

— Mais je peux te préparer un truc, si tu veux ?

Je ne peux pas le laisser filer comme ça, alors que nous venons juste d'échanger des banalités.

— OK ! Je vais pouvoir tester tes talents de cuisinière, ajoute-t-il avec un clin d'œil en m'emboîtant le pas jusqu'à mon studio.

— Tu vas voir comme je me débrouille bien ! C'est le résultat de trois années d'études supérieures !

J'essaye de me détendre un peu, parce que je ne savais pas que je serais mise à l'épreuve !

J'ouvre la porte et lui propose de s'asseoir, soit sur le canapé déplié, soit sur l'une des deux chaises.

Je nous sers un verre de soda pendant que je réfléchis à ce que je peux préparer avec mes faibles réserves. Il faut dire que je mange au réfectoire le midi et que mamie m'invite souvent le soir.

— J'ai des nuggets et une salade toute prête ! annoncé-je avec un enthousiasme exagéré. Et pour le dessert : Tadam ! De la glace !

J'ai sorti le pot de la partie congélateur du petit réfrigérateur.

— Impeccable ! se réjouit-il.

— Je t'avais bien dit que je maîtrisais !

Il me rend mon sourire et l'atmosphère se réchauffe sans que ce soit la faute au mini-four.

— J'ai quelque chose pour toi, me dit-il en allant fouiller dans l'une des poches de sa veste restée sur le lit.

— J'avais oublié combien tu aimes surprendre, commenté-je.

Et je pense qu'il faudrait peut-être que je m'y mette aussi, si je ne veux pas passer pour une imbécile à chaque fois qu'il me prend de court.

Il me tend un emballage en papier de soie que j'ouvre aussitôt. C'est un porte-clés avec une tour Eiffel miniature. Je souris jusqu'aux oreilles devant ce cadeau qui me rappelle nos messages durant son absence.

— Je l'adore, merci beaucoup.

J'ai bien envie de le serrer contre moi pour le remercier, mais j'hésite. Je ne sais pas s'il remarque mon indécision, mais il reprend la parole comme pour m'éviter d'être mal à l'aise.

— Je t'aurais bien rapporté un croissant mais il aurait été rassis !

— C'est très bien, ne t'inquiète pas. Mais j'avoue que je suis toujours un peu jalouse que tu en aies mangé un.

— Parce que tu aurais aimé être à sa place ? me défie-t-il.

Au temps pour moi. Il se fiche que je me sente gênée en sa présence, mais je ne compte pas me laisser intimider par ce visage et ce sourcil levé si parfaits.

— Disons que j'aurais plutôt aimé être à la tienne !

Je rayonne de m'en être aussi bien tirée, et il l'accepte de bonne grâce. D'ailleurs, il reste focalisé un peu trop longtemps sur mon sourire, qui s'estompe.

— Il était tellement délicieux que je ne peux pas t'en vouloir ! Mais je suis curieux de savoir si tu ferais le même choix si on faisait entrer Brad dans l'équation ?

On dirait bien qu'il se moque de moi, maintenant !

— Entre un plaisir éphémère et un autre qui pourrait durer toute une vie, le choix serait vite fait pour n'importe qui !

— Tu te contredis donc ?

Je fais la grimace avant d'admettre :

— Bien vu !

Il est très doué pour me faire dire ce qu'il a envie d'entendre. Et il en est fier, en plus ! Mais il retrouve rapidement son sérieux.

— J'ai pu discuter avec mon agent concernant l'événement dont ta mère parlait. On attend la réponse du studio, mais on pensait leur faire visiter puis assister à l'enregistrement. Tu penses que ça leur plairait ? Mais il faudrait qu'elles viennent à L.A. par leurs propres moyens.

— Ce n'est pas un problème. Elles seraient folles de joie si ça pouvait vraiment se faire, j'en suis persuadée !

— Ça te plairait, à toi ?

— Évidemment ! C'est une opportunité qui ne se présente pas tous les jours ! Pourquoi, ça te dérangerait que je vienne ? m'inquiété-je.

— Au contraire. J'aimerais beaucoup que tu sois là.

Je ne sais pas si c'est sa réponse ou juste sa voix, mais ça me fait un effet de dingue ! Je camoufle ma réaction en vérifiant la cuisson des nuggets dans le four.

— À table ! lancé-je.

* *

Trois semaines plus tard, nous retrouvons Krystal à L.A. Darren a été mis au courant de notre escapade, et étonnamment, il n'a pas fait de crise. Il faut dire que j'ai dû insister pour que maman nous accompagne pour cette journée de folie, qui débute par la visite de Universal Studios grâce au légendaire tram du Studio Tour. Au fil de la balade, nous découvrons comment les films de Hollywood sont tournés. Nous prenons part à des attractions parfaitement étudiées pour les touristes et qui nous enchantent toutes, comme celles avec les Minions et Harry Potter.

Mais le meilleur reste à venir. Nous sommes attendues pour midi sur le plateau de tournage de Shawn. Nous y prendrons un petit encas avant d'avoir la chance d'assister à l'enregistrement de plusieurs scènes.

Les copines de Colleen commencent à s'agiter et l'excitation gagne notre petit groupe peu à peu. Maman essaye de les calmer, mais c'est peine perdue. En même temps, je dois reconnaître que je ne me sens pas mieux, et c'est pareil pour Krystal. Nous avons toutes conscience que ce que nous allons vivre sera juste extraordinaire.

C'est l'assistant plateau suivi de l'agent de Shawn qui nous accueillent et nous emmènent, sous l'œil avisé d'un vigile, jusqu'à l'endroit du tournage. Là, ils nous invitent à nous restaurer à un buffet qui regorge de mets en tout genre. Les filles se jettent dessus, mais pour ma part je ne prends qu'un café, car je n'ai pas vraiment faim. J'appréhende beaucoup trop de le revoir et j'ai bien du mal à me maîtriser. Heureusement qu'elles sont toutes comme ça,

parce qu'autrement ça paraîtrait suspect aux yeux de ma mère.

Je ne le vois pas tout de suite arriver, trop occupée à observer l'environnement. C'est vraiment dingue d'être ici !

Ce qui attire mon attention, ce sont les voix mielleuses des filles, qui entourent Shawn. Il leur fait une poignée de main à chacune et leur adresse ce fameux sourire dont il a le secret. Elles sont toutes sous le charme, et ça m'agace prodigieusement.

Je prends une longue inspiration avant de m'approcher à mon tour. Il doit sentir ma présence, car il tourne aussitôt la tête, et son regard plonge dans le mien. Je n'ai aucune idée de ce qu'il me dit, mais il est clair que ses iris me parlent. Il s'approche pour me prendre dans ses bras, et je dois être cramoisie lorsqu'il se recule. Moi qui ne souhaitais pas faire savoir que nous étions proches, c'est raté !

Il nous demande si notre matinée s'est bien passée, puis nous entraîne dans un coin à l'écart des caméras pour que nous puissions assister à la scène qui va être tournée. Il nous informe qu'il reviendra après, et l'agent prend le relais pour nous faire un petit topo sur ce que nous nous apprêtons à voir.

Apparemment, le film raconte les aventures d'une politicienne et de son chauffeur et garde du corps, interprété par Shawn. Et il semblerait que ce soit une scène d'action qui va être tournée. Tous les professionnels se mettent en position, les acteurs et figurants sont placés. Les caméras sont allumées avec un focus sur le bon plan, le silence est demandé, puis nous entendons le très fameux « Action ».

Nous avons un retour précis de ce qui se passe grâce à un écran que nous visionnons. La scène est répétée plusieurs fois, sous des angles différents.

Je suis épatée de constater le grand professionnalisme des acteurs, qui arrivent à rester dans leur rôle malgré les coupures et les interventions du réalisateur. Shawn est incroyable, et je reste scotchée devant les prises d'arts martiaux qu'il joue pour défendre l'honneur de la politicienne.

Lorsque le réalisateur estime que la scène est dans la boîte, une pause est accordée à tout le monde.

Nous sommes toutes d'accord pour dire que c'était génial, et Shawn reçoit une flopée de compliments quand il nous rejoint. Je n'en rajoute pas quand il s'approche, parce que tout a déjà été dit. Mais une question me brûle les lèvres, et je ne peux absolument plus la retenir :

— Tu peux me dire où sont les toilettes ?

Il sourit et m'emmène jusqu'à sa loge. Je suis un peu gênée, mais il a le

tact de m'attendre à l'extérieur. Quand je ressors, je m'aperçois que les filles ne sont plus là et je commence à paniquer.

— Elles sont passées où ?

— Ne t'inquiète pas, tu peux rester si tu veux. Je te ramènerai après.

— Euh, c'est gentil, mais on est venues ensemble et je ne peux pas leur faire faux bond.

— Elles s'en remettront.

— Il y a ma mère !

— Et alors ? Envoie-lui un message si ça peut te rassurer.

J'écoute son conseil, malgré son attitude rebelle qui m'énervé un peu. Il pourrait prendre ça avec moins de légèreté, quand même !

Ma mère me répond qu'il n'y a pas de soucis, qu'elles ont été entraînées vers un autre plateau de tournage pour assister à l'enregistrement d'une émission télévisée. Mon absence semble passer presque inaperçue.

Presque, parce que je sais que je devrai rendre des comptes, tôt ou tard.

En attendant, je retourne à l'endroit que nous occupions tout à l'heure, et me concentre sur l'écran qui va filmer celui qui semble être tellement à sa place, ici.

Désastre en coulisse

— Vous êtes une amie proche de Shawn Evans ?

Je me tourne pour découvrir un homme assez petit aux origines asiatiques, portant un casque sur les oreilles.

— Nous sommes des amis. Tout ce qu'il y a de plus banal, quoi. Pourquoi ? me méfié-je.

— C'était seulement pour savoir si vous risquiez de le distraire ou pas, me répond-il avec sérieux.

— Ça ne risque pas ! m'amuse-je. Enfin, je crois ! Et puis de toute façon, il n'a pas semblé perturbé tout à l'heure avec les autres filles.

— Mais vu que vous êtes encore là, je me suis dit que peut-être...

Peut-être que quoi ?! Va au bout de ta phrase !

— Je vous rassure, il n'y a rien entre-nous, affirmé-je en déduisant ce qu'il voulait sous-entendre.

N'empêche que je me sens flattée qu'il puisse envisager la possibilité que je sois avec Shawn. C'est dingue comme cette perspective me plairait !

— Très bien. Dans ce cas, la prochaine scène ne devrait pas vous déranger.

Et, sur ce, il me laisse pour rejoindre les caméramans. La curiosité piquée à vif, j'attends avec impatience que l'enregistrement démarre. Mais quand je comprends à quoi le Chef opérateur faisait référence, je tente de garder la face. Du moins, jusqu'à ce que le personnage de Shawn embrasse la politicienne. Je me répète silencieusement qu'il joue seulement son rôle, n'empêche que c'est quand même sa bouche qui rencontre celle de l'actrice.

Je ne peux pas maîtriser ma jalousie quand je réalise que c'est un vrai baiser qu'ils échangent. *THE French kiss*. Un truc français, pourtant.

Je suis déçue que Shawn m'ait laissée assister à ça, et qu'il salisse par la même occasion nos échanges alors qu'il était en Europe. Je ne vois qu'une seule explication à cette humiliation : il veut me faire passer un message. Qu'il ne s'inquiète pas, celui-ci est parfaitement clair !

J'ai bien envie de foutre le camp, mais ce serait reconnaître que la scène m'a affectée plus que je ne l'aurais voulu. Je détourne la tête et détaille le décor le temps qu'ils finissent ce qu'ils ont à faire.

— C'est plutôt rare de voir une scène de romance ennuyer une fille ! remarque une voix amusée.

Je crois que c'est l'un des types qui jouaient tout à l'heure avec Shawn qui s'approche. Il n'est pas très grand, et son visage m'est tout de suite sympathique.

— Ça ne m'ennuie pas, rectifié-je. Disons plutôt que ça me gêne d'assister à ça.

— J'ai la chance de pouvoir me permettre de refuser de tourner ce genre de scènes. Je les trouve trop intimes.

Je suis étonnée par cette prise de position, car j'ai conscience que les acteurs sont parfois obligés de prendre certaines décisions pour être crédibles dans leurs rôles. Même si je n'ai pas du tout aimé voir Shawn embrasser cette fille, je sais que ça fait partie de son travail. Il a simplement fait ce qu'on lui avait demandé. Ce qui dédramatise un peu le truc, d'ailleurs. Mais l'ardeur avec laquelle il a joué la scène ne dépendait que de lui et de celle dont j'aurais préféré être à la place.

— Ça ne réduit pas vos chances lors des castings ? demandé-je, sincèrement curieuse.

— Non, parce que je sélectionne les scénarios au préalable. Mais je reconnais que pour l'instant, je n'ai jamais joué de premier rôle.

— Eh bien c'est tout à votre honneur. Je trouve admirable que vous vous teniez à votre ligne de conduite, et je suis sûre que votre travail paiera, un jour.

— Je l'espère ! avoue-t-il.

C'est vraiment formidable qu'il puisse affirmer ce qu'il ne veut pas faire et qu'il arrive à s'y tenir. Cela semble être un luxe dans notre société, et d'autant plus dans l'industrie cinématographique. Si seulement certaines personnes

pouvaient prendre exemple sur lui...

— C'est comment, votre nom ? Histoire que je m'en rappelle le jour où vous serez une superstar... !

— Riley Donovan, dit-il en m'adressant un sourire auquel je réponds immédiatement. Et le vôtre ? Pour que je me souvienne de ma toute première fan !

Je lui donne et souris encore plus. Il est vraiment sympa, ce mec ! Et mignon, pour ne rien gâcher... J'en ai presque oublié pour qui j'étais venue. Celui que je ne vais pas pouvoir esquiver et qui est sur le point de nous rejoindre, talonné par la pouf à qui il a offert ses lèvres qui paraissent si tendres.

— Il y a un problème ? demande-t-il à Riley.

— Aucun. J'expliquais juste à Lorena les rouages de notre métier.

Shawn hoche la tête tandis que la blondasse prend la parole :

— Tu vas y passer la nuit, alors.

Il aura suffi de sept mots et d'un baiser échangé avec celui qui hante mes rêves pour que je la déteste aussitôt.

— Ça ne me dérangerait pas, répond Riley tout en me lançant un regard appuyé.

— Une autre fois. On avait prévu de passer la soirée ensemble, annonce Shawn.

Ah bon ? C'est nouveau ça !

— Tu ne seras pas là ce soir ? Tu n'as qu'à l'amener, si ça t'arrange, s'agace ma concurrente qui ne fait rien pour camoufler toute la pitié que je semble lui inspirer.

— Ça te dirait ?

— Euh...

Comment lui dire que non, ça ne me dirait pas du tout ? Et si je sors l'excuse qu'il y a les filles, c'est Shawn qui ne sera plus crédible devant Riley. Pourquoi je cherche à le préserver, après tout ? Il ne s'est pas gêné, lui !

— Non, vas-y. Les filles m'ont proposé de les rejoindre.

Apparemment, ce n'était pas la bonne réponse. Ça ne lui plaît pas, alors

Miss Je-pète-plus-haut-que-mon-cul souffle bruyamment.

— Elles n'ont qu'à venir, elles aussi ! Vous serez combien en tout ?

Mais comment il a pu avoir envie d'embrasser une pétasse pareille ?!

— Elles sont six, précise Shawn.

— OK. Elles entreront avec toi mais je te préviens, elles seront sous ta responsabilité, lui balance-t-elle avant de se tirer.

Bon vent ! Je n'ai même pas envie d'y aller, à son truc. C'est quoi d'abord ?

— Paige paraît un peu pète-sec comme ça, mais elle est sympa au fond, commente Riley.

Il faut sûrement bien chercher, alors...

— On est censés aller où, en fait ?

— À la soirée qu'elle organise chez elle. Tu penses que ça ira avec les filles ?

Je hausse les épaules

— J'espère. De toute façon c'est pas grave, puisque ce sera toi le responsable, lui rappelé-je avec un sourire moqueur.

* *

Les filles étaient folles de joie quand elles ont appris que nous étions invitées chez Paige Matthews. Je n'avais jamais entendu parler d'elle mais, apparemment, c'est une star montante de Hollywood. Un peu comme Shawn.

Je ne suis jamais allée chez lui, mais en tout cas Paige n'a pas l'air malheureuse. Elle vit dans une belle villa de Santa Monica qui ce soir déborde d'hommes et de femmes qui pourraient tous poser pour des magazines de mode. Les filles tentent de canaliser leur euphorie, mais elles n'arrêtent pas de s'enthousiasmer en reconnaissant telle ou telle célébrité. Je cherche Riley du regard parce que Shawn s'est fait alpaguer dès notre arrivée par un groupe de pétasses en maillots de bain.

Dès qu'il me voit, il délaisse le mec avec qui il discutait.

— Les fins de journée ressemblent toutes à ça ? lui demandé-je.

— Non, là c'est exceptionnel parce que Paige fête son anniversaire.

Shawn ne m'en avait rien dit. Sinon, il est clair que j'aurais refusé avec

véhémence de venir ici.

— Et dire qu'on s'est incrustées !

— Ne t'inquiète pas, elle aime être le centre de l'attention. Si ça l'ennuyait, elle n'aurait jamais proposé que vous veniez avec tes amies.

— Je peux savoir ce que tu lui as offert ?

— Une question en échange d'une autre ? me propose-t-il, ce que j'approuve d'un hochement de tête après une brève hésitation.

— Je n'avais pas d'idées alors je lui ai ouvert un compte chez un grand couturier. Elle choisira ce qui lui plaira.

Sympa, le copain !

— Elle appréciera certainement cette attention, commenté-je. Que veux-tu savoir ?

— Est-ce qu'il y a quelque chose entre Shawn et toi ?

— On ne sort pas ensemble, si c'est ce que tu veux savoir. Mais pour être honnête, je ne serais pas contre.

Autant jouer franc-jeu avec lui, car même s'il est très sympa, c'est Shawn qui fait battre mon cœur plus vite.

— Je pense que ça ne lui déplairait pas non plus.

— Je ne sais pas. J'ai l'impression que Paige lui tourne autour.

— Ah, ça !

— Tu es au courant de quelque chose ?

Il n'a pas le temps de me répondre parce que nous sommes bousculés par un mouvement de foule qui suit la vedette de la soirée. Elle s'assoit sur son canapé où un gâteau d'anniversaire lui est apporté. Les filles nous rejoignent et nous chantons « Happy Birthday » avec les autres. Après avoir soufflé ses bougies et reçu un tonnerre d'applaudissements, elle commence à ouvrir ses cadeaux.

Ce n'est pas tellement les présents qu'elle reçoit qui me choquent, mais celui que lui a fait Shawn. C'est un paquet de chez Tiffany & Co., dans lequel se trouve un pendentif avec une perle surmontée par une rosace de diamants. Un très beau cadeau en somme, qui est accueilli par une réaction plus que démonstrative puisque Paige lui saute littéralement au cou, qu'elle n'arrête pas d'embrasser, d'ailleurs.

Plus pourri comme soirée, tu meurs !

Je ne sais pas si mon visage traduit quelque chose, parce que je me retrouve soudainement entourée par les filles, qui me dirigent vers le buffet où le gâteau a été coupé. Il manque déjà des parts, alors nous ne nous gêrons pas pour nous servir aussi.

Mais je n'ai pas vraiment le cœur à manger. Quelle idée d'être venue ici !

Maman, à qui je ne peux rien cacher, me demande si je veux rentrer. Je refuse, ne voulant pas priver les autres de profiter de cette belle occasion de faire la fête avec le gratin hollywoodien. Je me focalise exagérément sur la discussion des filles, qui sont éblouies par tout ce qu'elles voient : les invités, la décoration, la nourriture délicieuse. De toute façon, depuis que je suis arrivée ici, je n'arrive pas à apprécier quoi que ce soit. Et ça semble plutôt mal barré pour la suite.

Quand la musique se fait plus forte, elles rejoignent le groupe qui s'est mis à danser autour de la piscine.

Il ne reste que maman et Krystal qui ne veulent plus me quitter, et qui tentent, accessoirement, de savoir ce qu'il se passe avec Shawn.

— Apparemment, rien du tout, réponds-je, le cœur serré.

Je prends la coupe de champagne que l'on me tend pour tenter de calmer la colère qui commence à me gagner. Je n'aime pas que l'on se fiche de moi, et j'ai bien l'impression que Shawn se paie ma tête.

Il a plutôt intérêt à avoir de bons arguments, parce qu'il va devoir s'expliquer, et vite.

Je passe bien dix minutes à le chercher, et fais semblant de ne pas remarquer qu'il me cherche aussi. Je lui fais un signe de tête lui indiquant de me retrouver dans le jardin.

— Est-ce que ça va ? Je te cherche depuis quasiment une demi-heure, commence-t-il.

— Pourquoi tu m'as fait venir ici ? Si c'est pour me faire passer un message, je préfère encore que tu me le dises de vive voix.

— Quoi ? s'étonne-t-il. Non ! Qu'est-ce que tu vas chercher ? !

— D'abord tu insistes pour que je reste assister à cette scène entre toi et Miss Connasse, et ensuite tu nous emmènes à son anniversaire où elle n'a d'yeux que pour toi. Sois honnête, Shawn. Elle te plaît ?

Il ne sait pas quoi répondre, ou n'ose pas le faire si j'en crois son silence. J'essaie d'encaisser cette non-information pendant ce temps, mais je préfère me détourner car, autrement, je risque de me ridiculiser.

— Loren.

Il me retient par le poignet et je vois à son regard qu'il est perdu et ne sait pas quoi faire. Finalement j'en ai une vague idée quand celui-ci dévie vers ma bouche et que sa tête amorce un mouvement vers la mienne. Je tire fort pour me libérer de son entrave avant de lui balancer, les dents serrées :

— Ce n'est même pas la peine d'essayer tant que ta bouche doit en rencontrer d'autres.

Et là, il me sort l'excuse la plus pathétique qui soit :

— Mais ça fait partie de mon job !

Gardons espoir !

Vu mon état, je pourrais me mettre à rire comme Cruella d'Enfer, ou comme Luke, le copain de Darren. D'ailleurs, je ne me retiens pas pour le copier :

— Mais c'est que tu es marrant, toi ! Ça t'arrange bien comme excuse, hein ?!

— Non, mais c'est une réalité, Lorena. *Ma* réalité. Et si tu veux que ça aille plus loin entre nous, alors tu devras l'accepter.

C'est tellement gros qu'il me faut plusieurs secondes pour tenter d'avaler cette couleuvre.

— Désolée, mais non. Non, Shawn, répété-je face à son visage fermé. Pour commencer, je ne suis obligée à rien du tout. Et ensuite, il y a une différence entre embrasser une fille parce que c'est une obligation professionnelle, et l'embrasser parce que tu en as envie. À mon sens, si la fille te plaît, cela n'est plus une contrainte ou quelque chose dont tu t'accommodes. Et oser prétendre que ce n'est pas le cas, c'est juste me prendre pour une conne.

— Je ne l'ai pas voulu, tente-t-il de se justifier. Ça ne devait pas se passer comme ça.

— Alors encore heureux qu'il ne se soit rien passé, justement.

Et je me sauve sur ces derniers mots. Je trouve refuge dans l'une des salles de bain qui n'est pas occupée. À croire que cela devient une habitude, ces derniers temps.

C'est ma mère et Krystal qui viennent m'en déloger. Je n'ai pas besoin de leur demander quoi que ce soit, puisqu'elles s'arrangent avec les filles pour que nous retournions à l'hôtel.

C'est ainsi que se termine cette journée pourrie.

* *

J'y repense encore plusieurs semaines plus tard, alors que Noël a laissé place au réveillon de la Saint-Sylvestre. Depuis, j'ai seulement échangé quelques textos avec Shawn, mais rien d'extraordinaire. C'est comme si toute la magie qui nous entourait avant cette déprimante soirée avait fichu le camp. Alors je m'accroche à ce que je peux : au 24 décembre passé en famille autour d'un copieux repas, et à ce projet fou de monter un défilé de mode en un temps record.

Défilé qui aura lieu dans moins de deux heures. Dire que je suis stressée serait un euphémisme.

Je cours à droite et à gauche pour tenter d'endiguer mon appréhension, ne pas la laisser s'infiltrer, car je dois être à la hauteur. Et si tout se passe bien, j'arriverai peut-être à obtenir l'aval de ma hiérarchie pour organiser un autre événement.

Je vérifie que tout est en place, que la tente qui a été aménagée pour contenir les deux cents spectateurs est prête à être ouverte. Je dirige tous les bénévoles, et notamment une bonne partie du groupe de couture, pour que tout aille pour le mieux.

Je suis encore sous le choc de l'enthousiasme qu'a rencontré ce projet. Les résidents se sont investis, tout comme certains de leurs proches. C'est incroyable de constater ce que les gens sont prêts à faire pour une bonne cause.

Le journal local fait également partie de cette aventure et nous promet une belle publicité.

Le stress commence à me gagner réellement lorsque les premières personnes s'installent au plus près de la scène. Maman et ses copines se sont improvisées habilleuses et maquilleuses pour l'occasion. Dans les coulisses, il règne une joyeuse effervescence qui enchante même les plus anciens. Je suis heureuse de voir que tout se déroule comme prévu.

Le directeur ouvre les festivités avec son discours de bienvenue, puis il me cède la parole afin que j'explique rapidement le projet et ses objectifs. J'en profite pour toucher un mot du prochain événement que j'aimerais voir prendre forme : une vente aux enchères pour la Saint-Valentin, avec à la clé une partie des tenues réalisées ce soir, mais également des dîners en tête à tête

au sein d'excellents restaurants. Je travaille encore sur le partenariat en recherchant des lots gracieusement fournis, et des récompenses un peu plus loufoques pour pimenter le jeu. Cette perspective semble susciter l'engouement et le directeur approuve d'un simple hochement de tête.

Si j'avais su que ce serait aussi simple, j'aurais commencé par ça !

Lorsque la toute première résidente, Rosalie, s'élance sur le podium, j'ai le cœur qui bat fort. Une musique de fond s'élève et c'est à moi que revient la tâche de commenter sa tenue ainsi que les tissus utilisés. Sa démarche mal assurée touche le public, et face aux sourires encourageants, elle retrouve confiance. Sa prestation laisse place à d'autres, puis à celle de mamie, qui déambule fièrement dans son ensemble tailleur. Je ne peux retenir une larme devant tant d'émotion. Elle est si belle !

Un autre homme nous fait le plaisir de parader et tout comme le premier, il est acclamé comme une *rock star*. C'est incroyable de voir l'effet bénéfique des encouragements. Depuis son retour de l'hôpital, M. Gomes était assez taciturne, à la limite de devenir acariâtre. Mais aujourd'hui, on ne l'imaginerait absolument pas de cette façon, mais plutôt comme un homme reflétant la joie de vivre.

Quand Marguerite – qui porte une robe époustouflante de créativité – disparaît derrière le rideau, c'est un tonnerre d'applaudissements qui retentit. Tous les résidents ayant défilé reviennent sur scène pour savourer ce moment. Leur moment. C'est un instant magique, qu'on ne vit que rarement dans une vie, et la fierté se lit sur le visage de leurs proches.

Afin que cette euphorie ne retombe pas trop vite, les mannequins sont invités à se faire prendre en photo dans un décor aménagé pour immortaliser l'événement. Puis ils devront remettre leurs vêtements, pour célébrer le réveillon qui se profile.

Je tiens à féliciter tous les participants en personne, puis j'essaye de passer un peu de temps avec chacune des familles présentes. Je savoure ensuite une bonne coupe de champagne bien méritée avec maman et ses amies. J'ai encore la tête dans les nuages quand elle me prend à part pour me montrer quelque chose. Ou quelqu'un, plutôt.

Shawn est là. Il est en retrait sur le côté du buffet et tente de passer incognito avec sa casquette vissée sur la tête. Je m'excuse auprès des convives pour aller le retrouver. Il ne me voit pas arriver, pour une fois c'est moi qui vais le prendre par surprise. Cette perspective me fait sourire malgré le fait que nous ne soyons pas en très bons termes, dernièrement.

— Tu sais que c’est malpoli ?

Ma question le fait sursauter et mon sourire grandit largement.

— Tu veux ma mort ? me sermonne-t-il en chuchotant presque.

— Ce n’est pas un bon sujet de plaisanterie ici !

— Oh, merde !

Et là, je ris. Aux éclats. Je ne sais pas vraiment pourquoi, mais c’est salvateur.

— Deux mauvais comportements, relevé-je. Tu vas devoir te racheter.

— À quoi tu penses ?

Vu la lueur qui pétille dans ses iris, je suppose qu’il n’imagine pas du tout ce que j’ai derrière la tête.

— On a besoin de lots pour la vente aux enchères. Je suis sûre que si tu pouvais y contribuer, certaines personnes ici présentes feraient la sourde oreille à ton attitude scandaleuse de jeune con mal élevé !

— Tu es toujours aussi dure, à ce que je vois !

— Ça a même empiré depuis une certaine soirée.

— Qu’est-ce que je peux faire pour me faire pardonner ?

— Je te l’ai dit, trouve une façon de contribuer au prochain projet de la résidence.

— Je ne parlais pas de ça.

— Je ne te demande rien, Shawn. J’aimerais juste retrouver la légèreté qu’il y avait dans nos échanges avant ça. Parce que ça me manque.

Je ne peux pas être plus honnête qu’en ce moment. Une certaine tension commence à me gagner à mesure qu’il me dévisage. Je ne sais pas ce qu’il en pense, son regard est bien trop intense pour que j’en saisisse tout le sens.

Notre échange muet est interrompu par le journaliste qui souhaite recueillir mes impressions. Je le quitte encore une fois sans savoir où nous en sommes, ni si les choses vont s’améliorer entre nous.

* *

Les photos de lui qui circulent sur les réseaux sociaux durant la soirée semblent pourtant répondre à mes interrogations. Il participe à une fête privée,

où se trouve comme par hasard Paige. Les clichés sont sans appel, leurs corps beaucoup trop proches l'un de l'autre ne sont pas l'œuvre de Photoshop ou d'un logiciel de correction.

Cela ne fait que me conforter dans ma décision de me conduire uniquement en « bonne amie », et c'est à ce titre que je lui adresse le message suivant :

** Bonne année. J'espère que tous tes vœux se réaliseront, et que tu ne seras pas seul les prochaines fois que tu devras voyager. Bises.*

Mon message reste sans réponse et ce n'est pas tellement grave puisque nous trinquons à la nouvelle année avec les anciens. Le petit groupe de musique doit jouer encore jusque 2 heures du matin, et j'en profite pour faire quelques danses avec les résidents et mamie. Elle croyait rester pénarde dans son fauteuil, mais c'était sans compter sur ma détermination à lui faire passer une bonne soirée. Je n'insiste plus quand je la sens fatiguée et lui propose de la raccompagner dans sa chambre, mais elle refuse.

— Je ne vais quand même pas aller me coucher avec les poules !

Après avoir servi le café, elle me dit quelque chose que je ne comprends pas tout de suite.

— Ton acteur est là, répète-t-elle.

Je cherche la télévision par réflexe et je réalise alors ce qu'elle voulait dire : Shawn Evans est ici. Tout fringant. Au foyer-logement pour personnes âgées, un 1^{er} janvier.

— Tu vois que j'ai bien fait de ne pas t'écouter, autrement j'aurais raté ça ! commente mamie.

Mais je ne rétorque rien, trop absorbée par la silhouette qui s'approche de nous.

— J'espère que je ne dérange pas, je voulais te souhaiter une très belle année en personne, me dit-il.

Puis il reprend à l'attention de mamie :

— Je vous souhaite une très bonne santé ainsi que beaucoup de bonheur.

Je la vois tomber définitivement sous son charme lorsqu'il lui tend une fleur de lys. Mais d'où est-ce qu'il sort ça ?! Elle lui fait la bise pour le remercier et je le vois s'éclipser pour aller chercher un pot contenant plein d'autres fleurs de lys, qu'il distribue à toutes les femmes suffisamment en forme pour être encore debout à cette heure-ci.

Je suis scotchée par cette attention. Je ne sais pas s'il avait prévu ça ou s'il l'a décidé au dernier moment, en tout cas cela fait son petit effet !

— Un homme qui offre des fleurs est un homme attentionné, décrète mamie. Je n'ai qu'un conseil à te donner : ne le laisse pas filer. Sur ce, il est temps pour moi d'aller reposer ma vieille carcasse !

Elle m'embrasse avant de disparaître dans le couloir. Je pars en cuisine pour tenter de dégoter un restant de champagne et deux coupes propres.

Il me retrouve et je lui tends la coupe la plus remplie, car j'ai besoin d'être relativement sobre pour assurer la fin de mon astreinte.

— Bonne année !

Je prends une petite gorgée, puis le remercie pour les fleurs.

— Je ne t'ai rien donné, argumente-t-il.

— Ce n'est pas grave. Tu m'as fait plaisir en surprenant ma grand-mère et toutes les autres femmes par ton geste.

— Je ne t'ai pas oubliée, chuchote-t-il avec un timbre plus bas et plus rauque.

Il sort de sa veste une très belle rose rouge qu'il me tend.

Je suis d'abord très flattée par cette attention, mais très vite tout me revient à la figure. Le baiser, la soirée, les photos avec *elle*. Il doit s'apercevoir que quelque chose ne va pas puisqu'il me demande :

— Elle ne te plaît pas ?

— Si. Elle est très belle, mais tu n'aurais pas dû. Ce n'est pas à moi que tu dois offrir des fleurs, Shawn. Je préfère que tu la gardes. Ou que tu la donnes à Paige.

— Ne t'en fais pas pour elle. J'ai choisi cette rose pour toi et j'aimerais beaucoup que tu l'acceptes. S'il te plaît, insiste-t-il.

— D'accord, cédé-je malgré tout. Merci.

Je plonge le nez dans la flûte pour tenter de dissiper la gêne qui me gagne. Je suis faible mais il faut me comprendre, c'est la première fois qu'on m'offre des fleurs ! Et ça ne vient pas de n'importe qui, mais de Shawn. L'homme qui occupe constamment mes pensées.

— Tu es très belle.

— Toi, tu as dû boire trop de vin ! plaisanté-je.

— Absolument pas. Je t'ai toujours trouvé jolie, sauf que maintenant je ne suis plus un gamin et je peux enfin dire ce que je pense sans avoir peur du jugement des autres. Tu me plais, et j'en ai assez de cette distance entre nous.

Il pose une main sur ma hanche, puis ajoute :

— J'aimerais te proposer un deal.

Je ne sais pas de quoi il retourne exactement, mais mon corps en frémit d'avance.

— Dès l'instant où l'on s'embrassera, il n'y aura plus que toi. Et réciproquement.

— Ne fais pas de promesses que tu ne peux pas tenir, le préviens-je.

Autant éviter de me faire des illusions s'il n'est pas prêt à tenir parole.

— Je la tiendrai. Je n'accepterai plus de tourner des scènes compromettantes. Du moins, jusqu'à ce que tu aies suffisamment confiance en moi.

— Je ne peux pas te demander ça !

J'y ai suffisamment réfléchi pour savoir que je ne peux pas exiger ça de lui, ni quoi que ce soit d'autre, d'ailleurs.

— Tu ne l'as pas fait, c'est moi qui prends cette décision. Ce n'est qu'un travail, Loren. Et pour moi, aujourd'hui, tu es plus importante que ça.

Est-ce que je rêve ou c'est une déclaration ?!

Sa bouche commence doucement sa descente vers la mienne, mais un petit détail me chiffonne :

— Et demain ?

— Demain aussi, ainsi que tous les autres jours.

10

La magie du réveillon

Je ne sais plus si je rêve ou bien si c'est la réalité, en tout cas je ne perds pas de temps et l'attire à moi pour un baiser enflammé. Tout ce qu'il vient de me dire est tellement inattendu et incroyable que je compte bien savourer ma chance et mon bonheur !

Je mets beaucoup d'ardeur dans notre étreinte, je n'en reviens pas de ce qu'il est prêt à faire pour moi, pour nous.

Je n'ai plus aucune raison de brider mes émotions, et les laisse exploser en prenant ce qu'il m'offre. Sa bouche est douce et exigeante à la fois, cherchant à apprivoiser la mienne. Il m'entraîne dans un tourbillon de sensations qui me rend indifférente à l'environnement qui nous entoure. Il n'y a plus que lui et moi, dans cette cuisine, et mes fesses qui viennent de rencontrer la fraîcheur du plan de travail en inox. J'ai perdu pied et je le laisse m'emmener là où il voudra que j'aille. Je veux savourer ce que le destin nous offre.

Mais nous sommes obligés de nous séparer quand nous remarquons que le silence s'est installé. Cela signifie que les musiciens ont terminé, et que la soirée touche à sa fin.

Je ne veux pas qu'il parte, et comme je ne sais pas comment l'exprimer, je ne dis rien. Pendant que je remercie le groupe, Shawn s'occupe de débarrasser les tables. Il faut croire qu'il n'a pas envie de s'en aller, lui non plus. Il m'aide à ranger encore pendant presque une heure, entrecoupée de caresses et de baisers dans le cou.

Quand tout est à peu près terminé, je n'hésite plus. Je sais que le règlement ne m'autorise pas à recevoir des visites la nuit, mais je m'en fiche. Je ne peux pas renvoyer Shawn chez lui, encore moins avec la perspective de reprendre ce que nous avons dû interrompre tout à l'heure.

J'ai à peine refermé la porte du studio qu'il est sur moi. Loin de le repousser, je m'agrippe à son avant-bras et ses cheveux pour rapprocher au maximum nos deux corps. Ses mains dévalent mes courbes, et s'arrêtent sous mes fesses pour me porter jusqu'au lit.

— Je voulais que ce moment soit parfait, Loren. Mais je ne crois plus pouvoir attendre, avoue-t-il le souffle court à la lisière de mes lèvres.

— Moi, je trouve ce moment très bien. Et maintenant ne t'arrête plus, sous aucun prétexte.

J'ai bien conscience que mon bipeur pourrait sonner, mais je veux croire que rien ne viendra déranger cet instant.

Je me sens partir dans une galaxie lointaine quand sa bouche s'aventure sur ma peau qu'il découvre au fur et à mesure. Je ne me gêne pas pour lui rendre la pareille, ce qui le fait sourire. Notre impatience monte d'un cran et nos bassins se heurtent. Il n'y a pas de gêne entre nous, nous voulons tous les deux la même chose. Alors que nous ne sommes plus vêtus que de nos sous-vêtements, lui en appui sur ses avant-bras au-dessus de moi, je le sens trembler.

— Je te désire depuis si longtemps, Loren. Mais encore plus depuis que tu es revenue.

Ces mots me montent à la tête et je m'empresse de lui enlever son boxer, car je veux sentir ce que ça fait que d'être unie à lui. Moi aussi, je le veux depuis longtemps.

Quand, enfin, nos deux corps s'apprêtent à ne faire qu'un, la magie opère au travers de nos regards brûlants et de nos souffles précipités. Il se protège, puis il n'attend pas une seconde de plus et m'arrache ma culotte pour se fondre en moi. La sensation est juste extraordinaire.

Nous nous embrassons longuement, avant qu'il ne commence à nous guider vers les abîmes du plaisir. Les petits soupirs qu'il laisse échapper en raison de l'effort me rendent toute chose et augmentent ma sensibilité. J'ai du mal à croire que tout ça est réel, que je fais actuellement l'amour avec Shawn Evans, l'homme que j'ai toujours secrètement aimé et sur lequel j'ai passé de longues heures à fantasmer. Aujourd'hui il est là, au plus profond de mon intimité, parce que je lui plais et que je suis importante pour lui. Parce qu'il me désire.

Aucun homme ne m'avait jamais dit de telles choses. Aucun autre homme n'avait jamais eu le cran d'avouer et de reconnaître ses sentiments. Et c'est pour ça que je m'abandonne à lui sans réserve alors qu'un orgasme puissant me traverse. Ses bras flanchent alors que son plaisir culmine également. Je le

serre tout contre moi, sa tête trouvant refuge dans mon cou. Son souffle effleure ma peau sensible et échaudée par notre étreinte. Il nous faut plusieurs minutes pour que nos respirations reviennent à la normale.

Quand il se redresse, ses yeux sondent les miens et mon sourire heureux le rassure.

— C'était parfait, Shawn, osé-je lui confier.

Il m'embrasse et ne s'arrête que pour enlever le préservatif et le jeter. Puis il repart à la découverte de mon corps, en prenant le temps de recouvrir la moindre parcelle de peau de baisers. Il ne m'en faut pas plus pour avoir à nouveau envie de lui, et la lionne qui sommeille en moi le renverse pour prendre le dessus et marquer son territoire.

* *

Le directeur n'a pas apprécié d'apprendre que j'avais reçu une visite nocturne. Il m'a passé un sacré savon, mais heureusement, il est resté assez clément puisqu'il ne m'a pas virée ni donné d'avertissement. Mais il vaudrait mieux pour moi que ça ne se reproduise pas.

Comme j'ai assuré l'astreinte et la soirée, j'ai reçu en compensation quatre jours de repos. Shawn doit retourner sur L.A. pour le tournage, et il me propose de l'accompagner. Je n'hésite pas une seconde, mais avant ça je passe à la maison pour souhaiter une bonne année à maman et Darren, s'il est déjà debout !

Maman me dévisage bizarrement, comme si elle se doutait de quelque chose. En tout cas, elle ne me fait aucune réflexion quand je lui dis que je pars passer quelques jours chez Krystal. J'aimerais bien lui dire la vérité, mais ce n'est pas sa réaction qui m'inquiète, mais plutôt celle de Darren. Néanmoins, elle ne semble pas dupe mais fait comme si tout était normal. Darren, lui, tire une tronche de quinze mètres de long. Soit il est mal réveillé, soit il a passé une très mauvaise soirée. Je ne m'aventure pas à l'interroger sur le pourquoi du comment, car j'ai une valise à préparer, et que j'ai hâte de retrouver Shawn.

Je suis tellement heureuse de pouvoir être avec lui encore un peu que je pourrais chanter, danser et crier ma joie. À la place, je me dépêche de boucler ma valise en un temps record et de me préparer.

J'essaye de canaliser mon empressement, mais c'est peine perdue ! J'embrasse mon frère et maman puis saute dans ma voiture, direction L.A. J'ai préféré refuser la proposition de Shawn d'y aller avec lui et le rejoindre là-bas pour éviter d'attirer les soupçons.

Je me stationne à l'extérieur de l'immeuble où il vit, et mon cœur bat plus vite pendant que j'attends l'ascenseur qui doit me mener jusqu'à lui. Il m'ouvre, et la joie que j'affiche ne semble pas être partagée. Et je comprends très vite pourquoi. Paige est là, visiblement furax.

— Est-ce que je dérange ? questionné-je.

— Carrément, oui ! s'exclame la pimbêche. Qu'est-ce que tu fous ici ?

Je ne sais pas quoi répondre face à tant de véhémence. Et je me mets soudainement à bouillir de colère alors que Shawn ne bouge pas et ne dit rien. *Mais qu'est-ce qu'il se passe ?! J'ai l'horrible sensation d'avoir loupé un épisode, et d'être le dindon de la farce !*

— Tu sais quoi ? l'interpellé-je. Va te faire foutre !

— Non, attends !

Mais je ne l'écoute pas et me rue vers l'ascenseur. De toute façon il ne me suit pas, et c'est très énervée que j'appuie sur le bouton menant au rez-de-chaussée.

Il faut croire que mon mensonge n'en est plus vraiment un. Je vais vraiment aller chez Krystal, et je l'appelle une fois assise derrière le volant de ma voiture, en essayant de maîtriser le tremblement de mes mains.

Je ne comprends pas ce qui a pu arriver entre le moment où nous étions ensemble et heureux, et ce qu'il s'est passé il y a à peine dix minutes. Je sais que je ne devrais pas prendre la voiture dans cet état, mais je n'ai pas d'autres moyens pour aller rejoindre mon amie, qui m'attend chez elle.

Une fois arrivée, je m'effondre lamentablement alors qu'elle tente de savoir ce qu'il y a. Si seulement j'en avais une idée !

J'ai l'impression qu'il s'est foutu de moi, que tout ce qu'il m'a dit hier n'était que du vent. Ça, pour me baiser, il m'a baisée ! Et bien comme il faut !

Krystal essaye de me remonter le moral, et me dit que je devrais attendre de connaître ses explications avant de m'emporter. C'est tellement dur ! Je n'ai pas beaucoup confiance en moi à la base, et encore moins face à une femme de la trempe de Paige. Je ne peux pas m'empêcher d'imaginer qu'ils doivent bien se moquer de moi tous les deux. Que je suis la fille naïve qui s'est fait avoir en beauté par le charmant copain de son frère, qui ne peut pas se retenir de sauter sur tout ce qui bouge, comme m'avait prévenu Darren.

Quelle conne je fais !

Krystal fait ce qu'elle peut pour me changer les idées et je réussis à me calmer petit à petit. Elle m'apprend qu'elle a fait une rencontre et qu'ils s'échangent des messages depuis quelques semaines.

Quand toutes mes émotions sont retombées, je me sens épuisée. Je me repose et à mon réveil je réalise que j'ai un nombre incroyable d'appels manqués, de textos et messages vocaux. Tous viennent de Shawn.

J'hésite à donner suite à sa demande de me voir. Ne vaudrait-il pas mieux attendre un peu que je puisse retrouver une certaine objectivité de la situation ? Car mes émotions ont pris le dessus et je me sens très influençable. Mais j'ai besoin d'avoir des réponses et je craque.

Nous nous donnons rendez-vous dans un café pas très loin de chez Krystal. Rien que de le voir, j'ai le cœur tout retourné. Heureusement que je peux me cacher derrière mon grand gobelet de café latte.

— Est-ce que ça va ? me demande-t-il en prenant ma main qui est restée à plat sur la table.

Je hausse les épaules parce qu'il m'est difficile de lui expliquer ce que je ressens réellement.

— Tu n'aurais pas dû partir, Loren. Ce n'était pas à toi de le faire mais à Paige. Je ne l'attendais pas, elle est venue sans prévenir. Il me semblait pourtant avoir été clair avec elle, mais apparemment elle n'a pas compris qu'elle ne m'intéressait pas parce que tu es la seule personne avec qui j'ai envie d'être. Vraiment. Et je suis désolé si tu as cru que ce n'était pas le cas. J'ai juste été dépassé par les événements, je n'ai pas su comment réagir face à vous deux. S'il te plaît, j'aimerais beaucoup que tu rentres avec moi.

Il me faut un instant pour que mon cerveau digère l'information. Et quand enfin je comprends que cela est tout à fait possible, le soulagement me gagne. J'ai eu si peur qu'il se soit moqué de moi ! À tel point que j'étais complètement à côté de la plaque !

Je préfère largement cette alternative. Je ne sais pas pourquoi j'ai réagi aussi violemment. Peut-être la fatigue, ou bien la peur de ne pas être assez bien pour lui.

— Et tu penses qu'elle a compris, maintenant ?

J'ai besoin d'être rassurée. Si nous devons continuer, j'ai besoin d'être sûre qu'elle ne sera pas un obstacle à notre relation.

— Oui, le message est parfaitement passé cette fois. Et le fait qu'elle t'ait

vue avec ta valise lui a fait réaliser que tu n'es pas une passade.

— Est-ce qu'il y en a d'autres comme ça dont je dois m'inquiéter ?

Il sourit et bouge sa chaise pour se rapprocher de moi.

— Il n'y a personne d'autre. Seulement toi et moi, si tu le veux bien.

Il a chuchoté ces derniers mots, et le fait qu'il ne soit pas sûr de ma décision me fait l'aimer encore plus.

Je sais que je l'aime parce que je n'aurais jamais réagi de cette façon si ce n'était pas le cas. Mais il est trop tôt pour lui avouer. Je sais que nous aurons encore d'autres obstacles à franchir, et j'attends de voir si nous serons assez forts pour tenir. Je dois d'abord lui répondre avant de le savoir !

— D'accord.

Lui qui habituellement n'apprécie pas spécialement les démonstrations en public, là il ne se gêne pas pour m'embrasser passionnément, et ce devant tout le monde.

Il faut croire qu'il est vraiment content de ma décision, et je suis heureuse qu'il le soit !

Une surprenante Saint-Valentin

Les quatre jours passés avec Shawn ont été merveilleux. J'ai pu profiter de Krystal les moments où il était en tournage, et j'ai pu me rendre compte qu'effectivement, je ne suis pas la seule à être amoureuse ! Elle est sans cesse collée à son téléphone, mais je n'ai pas réussi à savoir comment s'appelait l'heureux élu, car elle trimballe son smartphone partout, et même jusqu'aux toilettes.

C'est bien la première fois qu'elle reste aussi discrète sur ses relations amoureuses. Mais je n'insiste pas, je sais qu'elle m'en parlera tôt ou tard.

Sur le trajet du retour, je me repasse le film des derniers jours passés avec Shawn. Ils étaient magiques, même si nous sommes restés enfermés la plupart du temps. Disons qu'il m'a fait découvrir d'une manière tout à fait originale toutes les pièces de son appartement ! Ainsi que les sols, et les murs. Il n'y a qu'avec lui que j'arrive à trouver ça torride !

J'ai un sourire jusqu'aux oreilles quand j'entre dans la maison. Mais elle est vide, et je n'ai pas envie de me retrouver seule. Je décide donc d'aller faire un coucou à mamie et de l'emmener en balade si elle en a envie. Je sais qu'elle adore aller au salon de thé pour y manger une petite pâtisserie et regarder les devantures des boutiques.

Je croise plusieurs résidents dans le hall et je m'arrête pour leur demander s'ils ont bien récupéré du réveillon. Puis je toque à la porte de mamie et attends qu'elle m'ouvre. Elle ne répond pas, alors je redescends, pensant que j'ai dû la manquer dans l'une des pièces communes. Mais elle n'y est pas non plus. Je questionne les résidents et, apparemment, depuis le déjeuner elle n'est

pas redescendue. Je cours comme une folle dans les escaliers, retoque à la porte et utilise mon pass pour entrer. J'ai un mauvais pressentiment.

— Mamie ?

Ma voix est hésitante. J'ai le cœur qui bat fort sous l'impulsion de l'effort et de mon inquiétude. Quand je vois les jambes de mamie par terre, je cours auprès d'elle.

— Mamie ! Mamie, tu m'entends ?

Je lui tapote les joues mais elle semble inconsciente. J'essaye de retrouver mon calme pour prendre son pouls et je soupire de soulagement quand j'arrive à capter des pulsations. C'est bon signe ! Je la place en position latérale de sécurité et m'apprête à appeler les secours lorsque je me rends compte qu'Amber, l'étudiante qui assure l'astreinte quand je n'y suis pas, a le téléphone collé à l'oreille. Je ne l'ai pas entendue me suivre, mais je suis contente qu'elle ait compris qu'il y avait quelque chose d'anormal.

J'envoie un message groupé à maman et Darren pour les informer qu'elle a fait un malaise et que nous attendons l'ambulance. Mamie se réveille entre-temps, mais elle est quand même auscultée par le médecin, qui pense qu'elle a fait une petite syncope. Il préfère malgré tout l'emmener à l'hôpital pour vérifier qu'elle ne s'est rien cassé.

Je suis plutôt rassurée, car je m'étais imaginé le pire. Je l'accompagne jusqu'à l'hôpital où Darren et maman nous retrouvent. Ils peuvent constater qu'elle va bien, et à la sortie des examens, il en ressort une arythmie cardiaque. Un rendez-vous avec un cardiologue lui est pris en urgence, mais en attendant nous pouvons la ramener à la résidence.

J'ai peur de la laisser seule alors je propose de rester à ses côtés pour la soirée. Elle n'accepte pas que je dorme avec elle, alors je regagne mon studio.

Même si elle semble aller bien, j'ai peur qu'il lui arrive quelque chose. Je l'ai briefée et lui ai dit d'appuyer sur son médaillon dès qu'elle ne se sentait pas bien. Elle m'a promis de le faire. J'essaye de me reposer, mais j'ai l'impression que la nuit va être longue. Je discute un long moment avec Shawn, jusqu'au moment où je finis par m'endormir. Je me réveille le lendemain matin et me dépêche d'aller toquer à la porte de mamie.

Heureusement, elle m'ouvre rapidement !

Cela est le point de départ d'un nouveau rituel où je passe régulièrement voir si elle va bien. Entre ça et les préparatifs de la vente aux enchères, je ne m'ennuie pas. Le point positif, c'est que mamie se prête au jeu et essaye

d'être le plus souvent possible avec moi. Je ne sais pas si ça la rassure également, en tout cas ça semble nous convenir à toutes les deux.

Shawn me fait la surprise de venir me rendre visite une semaine plus tard, et m'annonce qu'il sait ce qu'il va offrir pour la vente aux enchères : un dîner aux chandelles en sa présence pour l'heureuse gagnante. Quoique cela puisse aussi intéresser un homme, même à leur âge ! Et ce fabuleux repas aura lieu le soir même de la vente, à savoir, le jour de la Saint-Valentin !

Je trouve l'idée géniale, même si j'aimerais secrètement partager ce moment avec lui. Il m'annonce également que Riley proposera la même chose, ainsi que Paige. Je grince des dents à l'entente de son prénom, mais je reconnais que leur initiative est très charitable. Avec de tels lots, la vente aux enchères ne pourra être qu'une belle réussite.

J'aurais aimé profiter de lui un peu plus, mais il doit passer le restant de la soirée avec Darren. Et comme je suis d'astreinte, je suis bien obligée de me faire une raison...

* *

La semaine suivante, c'est moi qui dois lui rendre visite à Los Angeles. J'ai demandé à maman et Darren de passer voir mamie régulièrement, mais mon abruti de frangin ne semble pas plus coopératif que ça.

— C'est quoi, ton problème ? m'énervé-je. Je demande juste deux jours, Darren. Deux jours où j'ai besoin que quelqu'un prenne le relais !

— Et toi, tu fais quoi pendant ce temps-là ?

— Mais je fais ce que je veux, en quoi ça te regarde ?!

— Dis-moi où tu vas, exige-t-il avec le visage sévère.

Je ne sais pas ce qu'il s'imagine, et comme je ne veux pas qu'il s'inquiète, je lui réponds la vérité :

— À L.A.

— Et tu vas faire quoi là-bas ?

Je le sens tendu, alors je me méfie de ce que je lui dis :

— Je dois voir quelqu'un.

— C'est Krystal ?

Là, il m'a coincée. Mais je m'en fous, et s'il veut vraiment connaître la vérité, il va se la prendre en pleine tête !

— Non. C'est Shawn.

— Je le savais ! dit-il.

Quoi ?!

— Je comprends mieux, maintenant ! Elle te couvrait !

Alors là, je suis perdue ! De quoi, ou plutôt de qui il parle ?

— Écoute, on se fréquente. Y a pas de quoi fouetter un chat !

— Je vais lui faire une tête au carré à celui-là quand je le verrai ! menace-t-il.

— C'est bon, calme-toi ! J'ai pas dit qu'on allait se marier non plus ! Mais je l'aime bien.

— Me dis pas que t'es amoureuse ?!

Ce n'est pas la peine de lui dire quoi que ce soit : il comprend à mon expression que c'est le cas.

— J'aurais vraiment préféré qu'il ait le cran de me le dire. Ma sœur, putain !

— Oui, ben si t'étais moins chiant, on aurait peut-être osé t'en parler ! Et d'ailleurs, tu as dit que quelqu'un me couvrait. Tu parlais de qui ?

Il paraît mal à l'aise soudainement, mais je ne lâche rien et il est bien obligé de balancer :

— De Krys.

Je percute au bout de quelques secondes.

— Ooooooh ! Krys comme Krystal ?!

Il acquiesce et contrairement à lui, je suis super contente de cette nouvelle. C'est donc avec lui qu'elle discute tout le temps ! Et dont elle est amoureuse ! Tu m'étonnes qu'il nous ait grillés !

Il s'ébouriffe les cheveux et je trouve son air gêné super mignon. Il peut bien parler, il a l'air tout aussi mordu.

— C'est vraiment chouette ! Mon frère et ma meilleure amie !

— J'aurais pas dû te le dire ! grimace-t-il.

— Oh que si ! Pour reprendre tes mots, tu aurais même dû avoir le cran de

me le dire ! Et d'ailleurs, je pourrais être moi aussi vexée que tu ne l'aies pas fait ! Tu avais peur que je lui cafte ?

— C'est pas ça ! C'est juste que je ne savais pas trop ce que ça allait donner et je ne voulais pas non plus que tu te fasses de films. C'est pas si mal que ça se passe comme ça, en fait, remarque-t-il.

— Je suis tout à fait d'accord, au moins les choses sont claires, maintenant. La curiosité n'est pas qu'un vilain défaut ! conclus-je.

Je lui fais un gros câlin avant de prendre la route pour rejoindre Shawn. Je me demande bien comment il va réagir à tout ça !

N'empêche qu'il n'a rien laissé paraître, le frangin ! C'est vrai que la dernière fois qu'ils se sont vus en ma présence, ils ont bien rigolé, mais honnêtement je n'avais pas trouvé ça louche. Et comme la veille il lui avait donné un filon pour essayer d'approcher Shawn, je n'ai pas du tout pensé qu'il pouvait être attiré par elle. Il faut croire que je n'étais pas la seule à avoir des trucs à cacher !

Quand je peux enfin raconter ça à Shawn quasiment trois heures plus tard, il en rigole aussi. J'avoue que j'ai eu un peu peur qu'il prenne mal le fait que Darren soit au courant au sujet de notre relation. Mais il me rassure :

— J'avais l'intention de lui dire mais tu as été plus rapide. On pourra bientôt vivre notre histoire au grand jour !

Je ne sais pas ce qu'il sous-entend par-là, et je n'ai pas le temps de lui demander parce qu'il me distrait complètement avec sa bouche malicieuse.

Je comprends réellement ce qu'il voulait dire seulement le soir de la vente aux enchères.

Nous avons choisi de ne pas faire de grosse publicité pour éviter les débordements durant la soirée. Nous n'avons pas vraiment les moyens d'engager des gardes du corps pour la sécurité de Shawn et ses amis. Mais quand je remarque qu'il y a plusieurs photographes et journalistes dans la salle, je m'inquiète. J'en informe le directeur, et c'est ensemble que nous nous dépêchons de prévenir les concernés. Aucun des trois ne paraît ennuyé. Je dirais même que Shawn a l'air plutôt satisfait. C'est là que je comprends qu'il était au courant. Je ne sais pas quel plan il a en tête, mais de toute évidence il magouille quelque chose. Il m'attrape par le bras et chuchote dans le creux de mon oreille :

— Tu sais que j’adore les surprises. Alors tu vas être servie !

Et il m’adresse son sourire de beau gosse qui me fait complètement fondre. Le traître, il sait comment s’y prendre !

La vente aux enchères débute avec l’annonce des lots par ordre croissant de valeur. Certains n’en ont aucune d’ordre financier, comme par exemple le bisou de cette petite fille, ou des bons pour passer une après-midi à la résidence. Il y a également des cours de cuisine, des soins esthétiques ou des rendez-vous chez le coiffeur. Un poste radio CD et une télévision. Puis viennent les baisers avec les acteurs, et les gagnants prennent aussitôt leur dû. Je suis un peu mal à l’aise quand une mamie – heureusement, pas la mienne – met la main aux fesses de Riley. Je suis obligée d’intervenir pour lui dire de rester tranquille, mais le concerné ne semble pas plus offusqué que ça.

Quand c’est au tour de Shawn, M^{me} Crawford reste tout à fait courtoise, ce qui me soulage. Mais Shawn ne descend pas immédiatement de la scène et me rejoint pour murmurer dans le micro :

— J’espère que vous ne m’en voudrez pas, mais je ne veux pas que ma femme soit jalouse alors je dois l’embrasser aussi.

Le public se met à rire et il joint aussitôt le geste à la parole, en m’offrant un petit baiser sur les lèvres. Il sourit, fier de lui, puis me glisse :

— Ce n’est pas fini !

Il redescend de la scène sous un tonnerre d’applaudissements et je dois reprendre vite contenance pour annoncer les derniers lots : les dîners avec les stars de la soirée.

Mamie remporte celui avec Riley. Je suis très heureuse pour elle, car je sais qu’elle passera un super moment en sa compagnie. M. Gomes remporte celui avec Paige et, à la surprise générale, c’est mon nom qui est tiré pour le repas avec Shawn. Il remonte sur scène pour expliquer qu’il tenait à me réserver sa soirée, et que tous les dons ont été transférés sur le dîner proposé par Riley.

Il faut croire que son explication séduit le public, car il est de nouveau applaudi. Il ne me laisse pas le temps de conclure la soirée et m’entraîne avec lui dans les coulisses. Le directeur lui fait un petit signe de tête, code qu’ils ont certainement dû convenir afin qu’il prenne le relais.

— Tu es complètement fou ! osé-je lui dire alors que nous prenons la direction de la sortie.

— De toi ? Ça, c’est sûr !

Je lui donne une petite tape sur le torse.

— Arrête de faire l'idiot !

— Si être amoureux pour toi c'est être un idiot, alors je l'avoue : je suis un énorme idiot. Je peux même le crier si tu veux !

Je le retiens par la manche et lui couvre la bouche pour le faire taire, car cet imbécile s'apprêtait vraiment à le faire.

— Je ne sais pas pourquoi, mais moi aussi je me trouve idiote ces derniers temps. Au moins depuis le début de l'année.

Je le sens sourire contre ma paume et je la retire pour pouvoir l'embrasser. Il me serre au plus près de lui et là, maintenant, j'enverrais bien valser son dîner. Mais il semble tenir à me faire passer la plus belle Saint-Valentin que j'ai pu vivre jusqu'ici, alors je réfrène mon ardeur. Je la garde pour plus tard. Car nous avons tout le temps pour ça, voire, avec un peu de chance, toute une vie.

FIN

Remerciements

Je tiens à remercier toute l'équipe de Lips & Co. Éditions d'avoir renouvelé sa confiance en moi avec cette nouvelle histoire. Cela en fait une de moins dans mon cerveau en ébullition !

Dans ce livre, je fais d'ailleurs référence à des œuvres qui n'existent que dans mon imagination, et j'espère sincèrement qu'elles auront un jour la chance de pouvoir prendre vie. Merci à vous, lecteurs, de pouvoir permettre ce petit miracle.

{1} « Ma douce », en anglais dans le texte.

{2} « Câlin », en anglais dans le texte. Aux États-Unis, il est courant de se faire un câlin pour se saluer. En revanche, les Américains ne se font pas la bise.

{3} « QUOI ?! » en anglais dans le texte.